

Université de Montréal

Le bâtiment E d'Argilos : étude sur le foyer grec

par
Jean-François Turcotte

Centre d'études classiques
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention de grade de maîtrise
en études classiques
option archéologie



Janvier 2006

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Le bâtiment E d'Argilos : étude sur le foyer grec

Présenté par :
Jean-François Turcotte

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

.....
Président-rapporteur

.....
Directeur de recherche

.....
Membre du jury

.....
Membre du jury

.....
Membre du jury

Résumé en français

Cette recherche a pour objectif de déterminer l'utilisation du foyer retrouvé dans le bâtiment « E » situé sur le chantier sud du site archéologique d'Argilos. L'étude sera effectuée en trois étapes distinctes et complémentaires. Le premier chapitre sera consacré à identifier les données littéraires concernant l'aspect physique du foyer antique par l'analyse des mots grecs (*echara* et *hestia*) et latins (*caminus* et *focus*) utilisés par cinq auteurs anciens : Euripide, Homère, Plutarque, Sophocle et Xénophon. Suite à cette analyse, la seconde partie présentera treize sites grecs et leurs vingt-quatre foyers fixes pour ainsi établir un schéma et un tableau comparatif de leurs formes, leurs matériaux, leurs fonctions et leurs dimensions. Finalement, à l'aide des données littéraires et archéologiques analysées, une étude de cas sur le bâtiment « E' d'Argilos pourra être effectuée et, ainsi, atteindre l'objectif d'identifier la fonction première du foyer et, si possible, de l'ensemble du bâtiment.

Mot-clés :

Argilos, Foyer, Grèce, Archéologie, Architecture

Résumé en anglais

The objective of this research is determine the function of the fireplace found in the building "E" located on the south excavation of the archaeological site of Argilos. The study will be carried out in three distinct and supplementary steps. The first chapter will be devoted to identify the literary data concerning the physical aspect of the antique fireplace by the analysis of the greek (*echara* and *hestia*) and latin words (*caminus* and *focus*) used by five authors : Euripides, Homer, Plutarcus, Sophocle and Xenophon. After this analysis, the second chapter will present thirteen greek sites and their twenty-four permanent fire-places to establish a diagram and a comparative list of their forms, their materials, their functions and their dimensions. Finally, with this analysis of the literary and archaeological data, a cases study on the building "E" of Argilos can be carried out and, thus, we will be able to attain the objective to identify the primary function of the fire-place and, if possible, of the entire building.

Keywords :

Argilos, Fireplace, Greece, Archaeology, Architecture

Tables de matières

Résumé en français.....	i
Résumé en anglais.....	ii
Table des matières.....	iii
Table des figures.....	iv
Introduction.....	1
Chapitre 1 : La conception antique du foyer.....	4
1.1 Les termes grecs et latins.....	4
1.2 Bilan : conception antique.....	6
Chapitre 2 : Les sites et leurs foyers.....	9
2.1 Abdère (Thrace).....	10
2.2 Ammotopos (Épire).....	14
2.3 Athènes (Attique).....	17
2.4 Corinthe (Corinthie).....	21
2.5 Delphes (Phokis).....	26
2.6 Éréttrie (Eubée).....	29
2.7 Halieis (Argolide).....	33
2.8 Lousoi (Arcadie).....	36
2.9 Maronée (Thrace).....	39
2.10 Olynthe (Chalcidique).....	43
2.11 Ténos (Cyclades).....	52
2.12 Thasos (Mer Égée).....	55
2.13 Vari (Attique).....	63
2.14 Bilan : Les foyers.....	66
Chapitre 3 : Le bâtiment E d'Argilos.....	70
3.1 Historique.....	70
3.2 Description du site.....	72
3.3 Le foyer du bâtiment E.....	74
3.4 Caractéristiques du bâtiment E.....	79
3.5 Interprétation du bâtiment E.....	83
Conclusion.....	85
Bibliographie.....	87
Tableaux.....	91
Schéma.....	93

Tables des figures

1	Abdère - Maisons A-D.....	11
2	Ammotopos - Maison 1.....	15
3	Pente Nord de l'Aréopage - Maison Classique.....	19
4	Corinthe - Bâtiment J-L : 21.....	22
5	Corinthe - Bâtiment K-L : 23-24.....	23
6	Corinthe - Bâtiment K-L : 24-25.....	24
7	Delphes - Salle de Bains Hellénistique.....	27
8	Érétrie - Maison II.....	31
9	Halieis - Maison 7.....	35
10	Lousoi - Maison à péristyle.....	37
11	Maronée - Habitation du IV ^e siècle.....	40
12	Olynthe - Maison A vi 6.....	44
13	Olynthe - Maison A vi 10.....	46
14	Olynthe - Maison A vii 2.....	47
15	Olynthe - Maison A vii 6.....	48
16	Olynthe - Maison B vi 2.....	49
17	Ténos - Cuisine O III (vue du sud).....	53
18	Thasos - Le mur des théroes.....	56
19	Thasos - Maison B.....	57
20	Thasos - Maison B : Salles 8-9.....	58
21	Thasos - Maison B : Salle 5.....	59
22	Thasos - Îlot 1.....	60
23	Vari - Maison de Campagne.....	65
24	Argilos - Emplacement du Bâtiment E.....	73
25	Argilos - Plan du foyer de la Salle E2.....	74
26	Argilos - Foyer de la Salle E2.....	76
27	Argilos - Schéma du Bâtiment E.....	79
28	Argilos - Vue N du Bâtiment E.....	80
29	Argilos - Vue O de la Salle E2.....	81
30	Argilos - Vue S de la Salle E2.....	82

Introduction

Dans les années quatre-vingt-dix, des archéologues ont fait la découverte d'un foyer rectangulaire fixe sur le chantier sud du site d'Argilos. Cette recherche a pour objectif de déterminer la fonction de cet âtre et de proposer une hypothèse sur la vocation de l'ensemble de la structure, dans lequel il a été découvert, le bâtiment « E », qui date du VI^e siècle avant notre ère.

Ce dispositif de chauffage et de cuisson, indispensable pour le bien-être personnel et collectif de chaque individu, devint rapidement dans l'Antiquité l'objet de cultes religieux et sociaux. Cependant, l'invention et l'utilisation accrue du four réduisirent considérablement les propriétés culinaires du foyer. En effet, vu sa meilleure adaptation physique, il permettait de conserver plus adéquatement la chaleur dans un espace clos. Cette différence fut soulignée dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et latines* de C. Daremberg et E. Saglio¹ par un résumé des données littéraires antiques. Ainsi, les auteurs latins utilisèrent deux termes : *caminus* et *focus*. Le premier servait à définir tous les genres de fours possédant une cheminée ou non pour l'évacuation de la fumée, tandis que le second se référait principalement au foyer en tant qu'unité domestique, publique ou sacrée. Contrairement aux auteurs latins, les Grecs ne semblèrent pas dissocier les particularités sacrées de l'âtre de celles proprement utilitaires ce qui permet à toute traduction d'œuvres antiques d'avoir un double sens. L'étude *Hestia-Vesta* de Preuner¹ a démontré que la signification usuelle de *ἑσχάρα* désignait la partie interne du foyer tandis que *ἑστία* servait à identifier l'ensemble de la structure.

Malheureusement, les recherches littéraires et historiques contemporaines se sont fondées presque essentiellement sur les données textuelles, dont la traduction fut largement influencée par les conceptions modernes. Les principales problématiques abordées furent donc axées sur des ensembles architecturaux, domestiques ou publics, et sur tout ce qui était, au premier coup d'œil, un appareil utilitaire quelconque. Même si, après quelques recherches, l'intuition se révélait être bonne, aucune donnée ne permettait d'avancer avec certitude la raison de sa construction. Les fouilles du bâtiment E d'Argilos ont révélé un foyer qui présente un problème identique à celui qui vient d'être énoncé. Nous nous proposons donc de réexaminer la conception que les Grecs avaient de l'utilité et de la forme de leurs foyers. L'analyse des utilisations possibles des termes *ἔσχαρα* et *ἔστία* chez quelques auteurs, comme Euripide, Homère, Plutarque, Sophocle et Xénophon, permettra d'établir convenablement cette conception sans entreprendre une étude globale de la littérature antique. Le choix de ces cinq auteurs se justifie par les genres littéraires qu'ils utilisèrent. Ainsi, la tragédie, l'épopée et le roman rejoignent plus aisément tout le peuple grec et l'ajout de Plutarque apporte une vision plus technique que populaire.

À la suite de cette analyse littéraire, la deuxième étape sera la consultation d'ouvrages spécifiques¹ sur l'architecture grecque. La bibliographie de C. Cable² sur l'habitation grecque démontre que l'intérêt pour les recherches entreprises sur l'architecture domestique prit de l'ampleur au début du

¹ *Greek Architecture* de A.W. Lawrence, *The Architecture of Ancient Greece* de W.B. Dinsmoor et *L'architecture grecque* de M-C. Hellmann.

² Cable, C. *The Greek House : A Bibliography*. Monticello : Vance Bibliographies, 1984.

vingtième siècle³. Cette fascination pour la vie fut à l'origine d'un engouement pour les recherches sur l'urbanisation grecque⁴ et les analyses archéologiques précises sur des quartiers d'habitations helléniques⁵. Ces ouvrages permettent d'établir une image d'ensemble de l'évolution des foyers grecs tant privés que publics. Ainsi, les données physiques, les images et les schémas d'âtres disponibles dans les rapports de fouilles pourront être analysés de façon plus précise et compilés dans des tableaux comparatifs permettant d'établir la fonction première de chaque âtre.

La dernière étape de la recherche consistera à faire une étude de cas, à l'aide de deux tableaux comparatifs, sur l'âtre retrouvé à Argilos. De cette façon, il sera possible de comprendre son utilité et de soumettre une hypothèse concernant la vocation du bâtiment E. Cette étude permettra de faire avancer les connaissances sur un domaine particulier de l'archéologie grecque qui fut jusqu'à présent négligé par les archéologues.

³ *Excavation at Olynthus VII, The Hellenic House* de D.M. Robinson, *La maison grecque* de A. Hadjimihali, *The Greek House* de B.C. Rider, *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque* de Y. Grandjean et *The "Ivory Houses" at Mycenea* de I. Tournavitou.

⁴ *Urbanization in the Mediterranean in the 9th to 6th Centuries BC.* de H.D. Anderson et *Early Helladic Architecture and Urbanization* de R. Hägg et D.N. Konsola.

⁵ *Le quartier du théâtre : étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique* de J. Chamonard, *Industrial District of Ancient Athens : Houses of the Fifth and Fourth Centuries* de R.S. Young, *L'îlot de la maison des comédiens* de P. Bruneau, *Household and City Organization at Olynthus* de N. Cahill et *House and Society in the Ancient Greek World* de L.C. Nevett.

Chapitre 1 : Conception antique du foyer

Puisque que cette recherche porte sur un objet utilitaire grec, il est primordial de décontextualiser la représentation moderne de ce dernier. Nous tenterons donc ici de définir la perception que les Grecs avaient de l'âtre, tant dans le domaine privé que public et religieux. On pourra par la suite déterminer les principales caractéristiques physiques afin de les recontextualiser adéquatement tout en respectant les conceptions anciennes. L'objectif de ce chapitre sera donc de répondre au questionnement suivant : Comment les Grecs percevaient-ils leurs foyers et quelles étaient leurs caractéristiques physiques ?

1.1 Les termes grecs et latins

Les principales questions abordées lors d'études relatives au foyer grec sont axées principalement sur l'aspect terminologique et religieux. Selon Daremberg et Saglio⁶, quatre termes furent utilisés par les auteurs grecs et romains : *caminus*, *focus*, *ἑστία* et *ἑσχάρα*. Les données littéraires concernant l'expression latine *caminus* permettent de la rejeter dans le cadre de cette recherche, puisque sa signification fut celle d'un four propre à fondre les métaux pour fabriquer des armes et des ustensiles, à durcir l'argile et le verre pour en faire des récipients ou à cuire des aliments nécessitant un espace clos. Ainsi, sa morphologie devait répondre à certaines normes physiques qui se résument à la présence d'un brasier construit sous un conduit ascendant plus large à la base et plus étroit au sommet. Cette configuration avait pour objectif la

⁶ Daremberg , C. et E. Saglio, *Dictionnaires des antiquités grecques et latines*, Réimpr., Austria : Graz, 1969, 10 vol.

diffusion adéquate de la chaleur et l'évacuation efficace de la fumée produite par la combustion intensive.

Les auteurs romains assimilèrent les deux termes grecs au mot latin *focus* qui renvoie au récipient du feu situé dans la demeure : c'est-à-dire l'âtre fixe. Dans les résidences homériques, ce mot désignait la pierre du foyer qui se situait au centre d'une pièce unique servant de lieu habitable pour l'ensemble de la maisonnée. Conformément aux mœurs antiques, le foyer domestique et sacré ne pouvait manquer en aucun lieu où une famille fixait sa demeure, car tous les membres de cette dernière devaient, à chaque jour, se regrouper autour de l'âtre pour les prières, les sacrifices et les repas. Daremberg et Saglio affirmèrent également que « dans les logis ordinaires à pièce unique ou à quelques pièces, l'âtre se composait d'une plateforme carrée de pierres ou de briques, élevée de quelques centimètres au-dessus du sol, souvent avec une cavité aménagée au-dessus pour le feu et la ventilation »⁷. Cependant, le fondement de cette définition repose presque essentiellement sur les nombreux foyers retrouvés à Pompéi, ce qui nous oblige à la renchérir en indiquant que les âtres grecs pouvaient avoir des formes variées (circulaires, carrés ou rectangulaires) et des matériaux divers (argile, basalte, calcaire, marbre, poterie) selon leurs fonctions principales et les préférences de leurs propriétaires.

La plupart des ouvrages sur le monde grec mentionnent brièvement l'aspect physique du foyer en se limitant à une définition d'un cadre sommaire du concept sacré et religieux de ce dernier. En effet, dans les traductions d'œuvres antiques, les deux mots grecs sont rendus par « autel » ou « foyer » sans différenciation

⁷ Daremberg , C. et E. Saglio, *op. cit.*, p.1195.

perceptible. L'imprécision entre le sacré et l'usuel fut également étudiée par Preuner⁸ qui ne put les dissocier réellement, mais seulement associer très vaguement le foyer domestique à *ἑσχάρα* et le foyer sacré à *ἑστία*. Malgré les données recueillies grâce aux nombreuses recherches linguistiques sur l'Antiquité, il est important de faire une analyse personnelle des deux termes grecs pour identifier des barèmes cohérents et visualiser le plus fidèlement possible la conception antique. L'utilisation du *Thesaurus Linguae Graecae* pour cibler les extraits pertinents à cette recherche permet de retenir cinq auteurs grecs : Homère, Euripide, Sophocle, Xénophon et Plutarque. L'étude sera effectuée en ordre chronologique qui se révèle être également celui des genres littéraires.

1.3 Bilan : Conception antique

Malgré le fait que les ouvrages sur le monde grec ne mentionnèrent aucunement l'apparence physique du foyer, son aspect utilitaire et religieux semble toujours préoccuper les historiens et les littéraires, ce qui expliquerait que l'utilisation des termes « autel » et « foyer » dans les traductions se confondent régulièrement. L'objectivité lors de l'analyse des extraits de *ἑσχάρα* et *ἑστία*, permet de redéfinir les définitions déjà proposées dans les dictionnaires et dans l'ouvrage de Daremberg et Saglio⁹. En effet, l'examen de Preuner sur la confusion entre le sacré et l'usuel, associant *ἑσχάρα* au foyer domestique et *ἑστία* au foyer sacré, ne semble pas, suite à l'analyse des extraits d'Homère, Euripide, Sophocle, Xénophon et Plutarque, englober tous les aspects entourant ces deux termes grecs.

⁸ Roscher W. H., *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Hildesheim, 1965.

⁹ Daremberg, C. et E. Saglio, *op. cit.*, p.859-862 et 1194-1197.

Suite à leurs analyses, il est possible de présenter deux interprétations élargies englobant l'ensemble des concepts s'y rattachant. La définition de *ἔσχαρα* se divise en quatre parties distinctes. Sa première utilisation est la même que l'on retrouve dans tous les dictionnaires, soit un foyer ou un autel domestique utilisé dans la vie de tous les jours¹⁰. La deuxième se réfère au caractère rassembleur de l'outil lors de réunion privée ou publique¹¹, ce qui justifierait sa disposition centrale dans la pièce principale de toute maisonnée grecque comme se fut le cas dans les mégarons minoens et mycéniens et dans l'unité familiale grecque appelée *οἶκος*. La troisième, désigne le domicile d'un homme ou d'une divinité¹², tandis que la dernière sert à identifier un autel divin¹³, ce qui démontre la fusion du sacré et du profane dans l'utilisation du terme chez Euripide.

Contrairement à *ἔσχαρα*, la signification de *ἑστία* est intimement lié à l'aspect maternel de la déesse Hestia¹⁴. Après l'examen des extraits comportant cette expression grecque, il est possible de proposer une nouvelle définition plus élargie comportant également quatre parties distinctes. Le premier fait référence à la déesse du foyer, Hestia, qui, ne possédant aucun sanctuaire ou temple personnel, symbolisait pour les Grecs le point central de l'Univers et devait par conséquent être honorée

¹⁰ Homère, *Odyssée* V 59, VI 52, VI 305, XIV 419-421 ; Euripide, *Électre* 801-803 ; Euripide, *Héraclès* 922-924 ; Sophocle, *Antigone* 1016 ; Plutarque, *Vies Parallèles, Marc* 17.11 ; Plutarque, *Cato. Ma.* 2.2.2. ; Plutarque, *Œuvres Morales, Que les bêtes usent de la raison* 988.B.2-5.

¹¹ Homère, *Odyssée* VII 153, VII 159-160, VII 167-170, XIX 389-391, XX 122-128 ; Euripide, *Héraclès* 922-924, Xénophon, *Cyropédie* VIII 3.12.

¹² Homère, *Iliade* X 418-419 ; Homère, *Odyssée* XXIII 70-71 ; Euripide, *Héraclides* 121-123, 340-341 ; Euripide, *Suppliantes* 289-290 ; Euripide, *Phéniciennes* 284-286.

¹³ Euripide, *Alceste* 119-120 ; Euripide, *Andromaque* 1100-1104, 1136-1140, 1239-1242 ; Euripide, *Héraclides* 127-129 ; Euripide, *Phéniciennes* 274-275 ; Euripide, *Suppliantes* 32-35, 1197-1200 ; Euripide, *Fragment* 628.1.

¹⁴ Jacques Desautels, *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, Québec : Presses de l'Université Laval, 1988. pp. 262-264.

dans toutes les demeures terrestres et divines¹⁵. Le deuxième sens est celui d'une expression désignant un domicile terrestre ou divin¹⁶, en tant qu'unité familiale ou une patrie¹⁷, tandis que la dernière signification se rapporte au foyer domestique¹⁸ ou sacré servant d'autel pour les membres d'une famille ou d'un culte quelconque.

L'absence des caractéristiques physiques pouvant déterminer l'aspect du foyer dans la littérature grecque ancienne démontre précisément la confusion reliée à sa double signification (usuelle et religieuse). En conséquence, les prédispositions des constructeurs et utilisateurs (matériaux disponibles, formes et dimensions locales et goûts personnels) obligent les archéologues à être prudents lors de l'analyse de ces structures en éliminant les préconceptions modernes et les identifications hâtives.

¹⁵ *Hymnes homériques à Hestia*, I 2-4 ; Xénophon, *Cyropédie* VII 5.57.4-6 ; Xénophon, *Helléniques* VII 4.31.2-3 ; Xénophon, *Helléniques* II 3.52.1.

¹⁶ Euripide, *Andromaque* 2-4, 593-595 ; Euripide, *Alceste* 538, 545, 589, 737-738, 750, 1007 ; Euripide, *Hécube* 22-24, 353 ; Euripide, *Hélène* 233-235 ; Euripide, *Héraclès* 523-524, 554, 599-600 ; Euripide, *Héraclides* 144-145 ; Euripide, *Médée* 1130 ; Euripide, *Oreste* 356-359, 1437-1443 ; Euripide, *Rhésus* 717-719 ; Euripide, *Électre* 201-206 ; Sophocle, *Électre* 881 ; Sophocle, *Œdipe à Colone* 413 ; Sophocle, *Œdipe à Colone* 1725 ; Xénophon, *Cyropédie* VII 5.56.1-4.

¹⁷ Euripide, *Iphigénie en Tauris* 845 ; Euripide, *Médée* 680 ; Euripide, *Rhésus* 288-290, Euripide, *Troyennes* 1111, Sophocle, *Ajax* 859-860.

¹⁸ Euripide, *Alceste* 162 ; Euripide, *Médée* 395-397 ; Sophocle, *Œdipe Roi* 964-967 ; Xénophon, *Cyropédie* I 6.1.1.

Chapitre 2 : Les sites et leurs foyers

Le chapitre précédent a montré que les textes littéraires associés aux expressions grecques et latines permettent seulement de définir la fonction et non les données physiques des foyers. Ainsi, pour réunir les informations pertinentes permettant de définir les caractéristiques des âtres rectangulaires d'origine grecque, il faut analyser les vestiges archéologiques. Le dépouillement des principales revues et publications sur les sites grecs a fait rapidement apparaître un problème de taille : le manque de données concernant les foyers identifiés sur les sites archéologiques¹⁹. Or, pour l'élaboration de tableaux comparatifs concis et justes, il est indispensable d'avoir accès à des informations précises et vérifiables, des photographies de qualités et des schémas complets et adéquats. Par conséquent, le choix des régions est basé sur deux aspects distincts soit la proximité du site d'Argilos²⁰ et un climat similaire à celui de la Thrace²¹.

Treize sites sont retenus pour la qualité des descriptions des foyers et de leurs environnements immédiats. Pour un souci de clarté, ils seront analysés en ordre alphabétique et comporteront chacun un bref historique du site et des fouilles qui y furent réalisées suivi d'une analyse du foyer, de la pièce qui lui est rattachée et du bâtiment en entier. Cette démarche du particulier à l'ensemble (foyer, pièce, bâtiment) permettra de cerner les caractéristiques précises des vingt-quatre foyers et de proposer des hypothèses cohérentes concernant la fonction principale de chacun d'entre eux.

¹⁹ Plusieurs publications ne font que révéler la présence d'un âtre.

²⁰ Chalcidique, Thrace et Îles du Nord de la mer Égée.

²¹ Attique, Cyclades, Chalcidique, Épire, Eubée, Péloponnèse, Phocide, Îles du Nord de la mer Égée.

2.1 Abdère (Thrace)

L'exploration du site d'Abdère, l'une des cités les plus importantes de Thrace et la troisième plus grande contribution monétaire de la ligue délienne, débuta en 1950 sous la direction de D. Lazaridis et mandatée par le département du Service Archéologique Grec. De larges sections du mur d'enceinte, datant de l'époque archaïque, furent découverts dans les parties est, ouest et nord des fouilles. Ainsi, les archéologues déterminèrent que la dernière fortification s'étendait approximativement sur cinq kilomètres et demi et entourait une cité conçue en système quadrillé et érigée durant le IV^e siècle avant notre ère²². En plus de la découverte d'un théâtre, de bains romains et d'un atelier de figurines en terre cuite, les excavations mirent au jour, dans la partie ouest, des habitations d'époque hellénistique et romaine.

J. W. Graham²³ fournit plusieurs renseignements sur la découverte de quatre habitations, à Abdère, dans la première tranchée dit d'Éphore. Les fouilles révélèrent, sur plus de cinquante-trois mètres, une rue orientée nord-sud ayant une largeur moyenne de 5.60 m. Les vingt-huit salles et les restes de deux foyers indiquèrent la présence de bâtiments datant de la première moitié du IV^e siècle avant notre ère.

²² Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, N.J. : Princeton University Press, 1976, p. 3-4.

²³ Graham J. W., "Notes on Houses and Housing-Districts at Abdera and Himera" in *American Journal of Archaeology* 76 (1972), pp. 295-301.

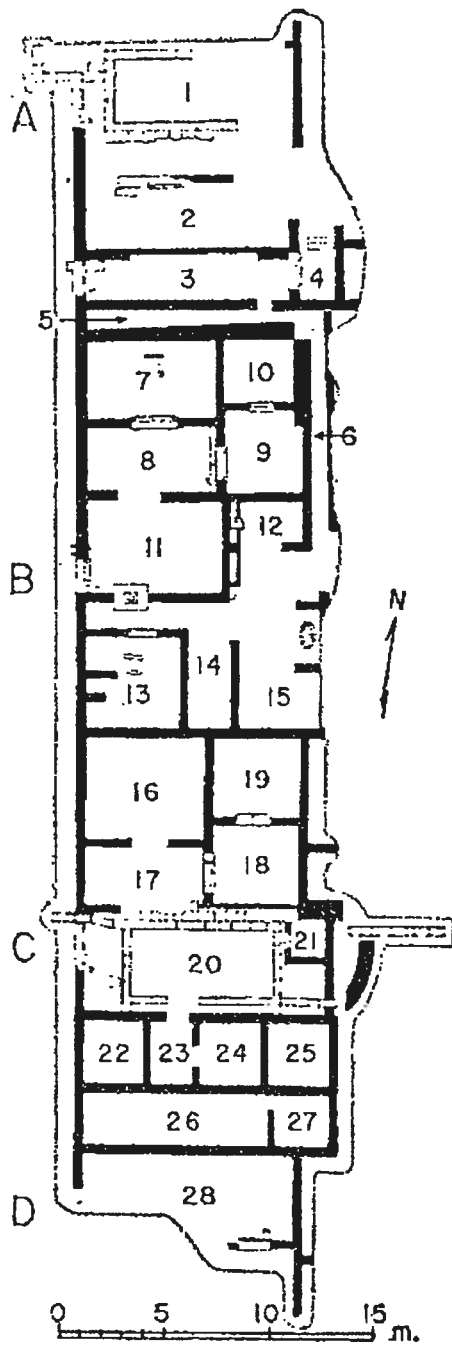


Figure 1
Abdère - Maisons A-D

Deux foyers furent découverts dans les salles 7 et 13 du bâtiment B²⁴. Les quatre plaques de pierre locale du premier, dont deux étaient toujours à leur emplacement d'origine, permirent de reconstituer unâtre rectangulaire de 1.03 x 1.29 m. L'érosion avancée des plaques empêchèrent les archéologues d'en déterminer l'épaisseur moyenne et ne purent préciser la dimension interne de l'âtre. Néanmoins, cette structure comprenait en son centre une épaisse couche de cendres ne contenant aucun reste organique²⁵ ou fragment de céramique. Des marques de chaleur extrême indiqueraient que la fonction principale de cette structure fut de créer une source de chaleur et de lumière pour la salle 7 et sans doute la salle 8. Le second foyer était également constitué de quatre plaques de pierre calcaire, d'une épaisseur moyenne

²⁴ Salles 7 à 15.

²⁵ Lazaridis D., "Γήλινα Ειδώλια 'Αβδήρων" in *Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθῆναις Ἀρχαιολογικῆς Ἠταιρείας* 75, 1960.

non-déterminée, qui formaient encore une structure de 0.78 x 1.03 m contenant une épaisse couche de cendres pures²⁶ et fut, comme le précédent, principalement une source de chaleur et de lumière.

On accédait à la salle 7, d'une dimension de 6.96 x 4.24 m, par une ouverture, délimitée par un seuil de 2.14 m de largeur, pratiquée dans le mur sud. Malgré le fait que les données archéologiques ne permettent pas de déceler la présence d'un décor mural ou d'une mosaïque, la forme rectangulaire de cette salle, pouvant loger aisément plusieurs banquettes, la disposition central du foyer et le plancher recouvert de galets plats suggèrent une pièce de réception, probablement un *andron* grec. Contrairement à cette dernière, la salle 13, caractérisée par un accès plus étroit, 1.34 m, dans le mur nord, une forme carrée de 4.82 x 4.82 m, un plancher de terre battue, l'absence de décorations murales, les restes d'un placard adossé au mur ouest et plusieurs fragments d'artefacts domestiques (poids à tisser et fragments de bols et de coupes), fut vraisemblablement la pièce centrale du bâtiment soit l'*oikos* familial grec.

En examinant le plan du bâtiment B, on remarque que sa vocation fut domestique, car il présente toutes les caractéristiques d'une habitation privée. La première partie, accessible de la rue fut une cour intérieure (11) permettant l'accès à la section publique (nord) et la section privée (sud). La pièce 8 servait d'antichambre pour la salle de réception (7) et les deux entrepôts²⁷ (9 et 10), tandis que la pièce 13 fut utilisée comme lieu central, par la présence d'un foyer, ou tous

²⁶ Lazaridis D., (1960), *Op. Cit.*

²⁷ Un plancher de terre battue plus bas que les autres pièces, l'absence de décors et une grande quantité de fragments d'amphore.

les occupants des chambres 12, 13 et 14 réalisaient leurs fonctions domestiques. Les bases de placards dans la salle 12 et la baignoire de la salle 15 seraient d'autres indicateurs que le bâtiment B fut une maison grecque de type *prosta* occupant une surface de 15 x 18 m. Graham²⁸ précise que les deux foyers de cette habitation étaient similaires aux âtres domestiques retrouvés sur le site d'Olynthe en Chalcidique²⁹, car ils servaient exclusivement de sources de chaleur et de lumière et que les résidents utilisaient sans doute des foyers portatifs pour la cuisson des aliments.

²⁸ Graham J.W. (1972), *Op. Cit.*, p. 296.

²⁹ Voir Olynthe pp. 43-51.

2.2 Ammotopos (Épire)

L'aire archéologique, située à l'ouest de la ville moderne d'Ammotopos, serait une partie de la cité ancienne d'Orraon, érigé en 385-370 avant notre ère par les Molossiens, sous l'autorité du roi Alketas. La localisation stratégique de cette place fortifiée³⁰, une ouverture naturelle³¹ du *Pente Pigadia* connectant la baie d'*Amvrakikos* et les plaines d'*Ioannina*, permettait le contrôle de la zone côtière tout en protégeant la principale route³² entre l'Épire central et la Grèce du Sud.

Les premières fouilles du site furent entreprises en 1972 par I. Vokotopoulou et mirent au jour les murs de fortification d'Orraon ceinturant une ville à schéma hippodamien dont les rues avaient une largeur moyenne³³ de 3.50 m. Trois années plus tard, l'Université d'Ioannina, sous la direction de Dakaris et en collaboration avec l'Institut Archéologique Allemande, débuta l'excavation du site. Les archéologues découvrirent des structures préservées à une hauteur variant entre 5.00 et 7.00 mètres. L'utilisation d'une maçonnerie de calcaire finement assemblée pour la confection des murs des bâtiments publics et privés, permit également d'identifier l'emplacement des embrasures, des fenêtres et des points d'ancrage des poutres en bois du premier étage et de la toiture. Les travaux de restauration de 1972 et 1976 furent finalisés en 1981 dans le but de mettre en valeur les bâtiments d'Ammotopos et de faire avancer

³⁰ Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, N.J. : Princeton University Press, 1976, p. 513.

³¹ Hammond N. G. L., *Epirus : the Geography, the Ancient Remains, the History and the Topography of Epirus and Adjacent Areas*. Oxford : Clarendon Press, 1967, p. 154.

³² *Ibid.*, p. 159.

³³ Hammond N. G. L., *Op. Cit.*, p. 154.

nos connaissances concernant les habitations grecques des III^e et II^e siècles avant notre ère située en Grèce du Nord-Ouest.

Les quatre plaques rectangulaires en calcaire de 2.00 m de longueur et de 0.70 m d'épaisseur, retrouvées dans la maison 1,

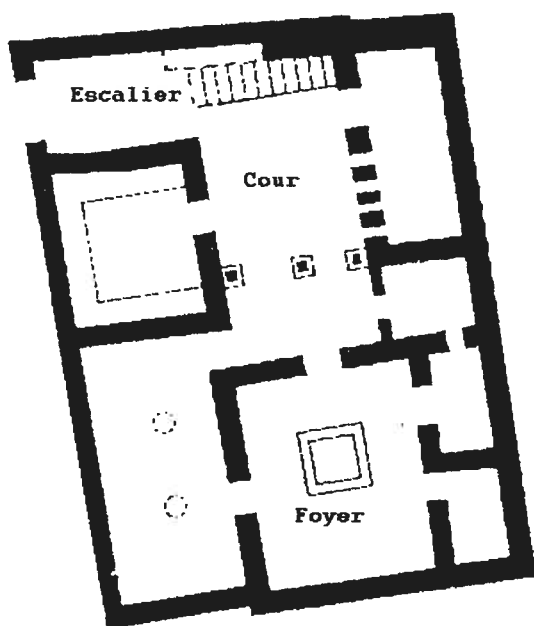
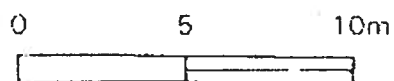


Figure 2
Ammotopos - Maison 1

formaient unâtre central, surélevé de 0.10 m, ayant une surface interne de 1.30 x 1.30 m. L'abondance des artéfacts domestique³⁴, la présence de restes alimentaires³⁵ et une épaisse couche de cendres permettent d'affirmer que cetâtre fut principalement utilisé pour la cuisson des aliments. Ainsi, la pièce, d'une superficie de 35.90 m, servait vraisemblablement de salle principale pour l'ensemble de la maisonnée. Cette hypothèse est également soutenue par la grande accessibilité créée par

³⁴ Des fragments de poteries de cuisson et d'entreposage et des poids à tisser.

³⁵ Hammond N. G. L. "Hellenistic houses at Ammotopos in Epirus", *BSA* 48 (1953), pp. 135 - 140.

la disposition de quatre seuils, d'une largeur moyenne de 1.10 m, donnant accès à quatre autres salles formant l'*oikos* familial³⁶.

L'entrée de cette habitation se caractérisait par un couloir non-couvert aboutissant à un escalier en pierres menant aux appartements privés du premier étage et à une cour intérieure divisée en deux parties inégales par trois colonnes. La salle carrée de droite, possédant des banquettes adossées sur trois de ses murs recouverts de stuc, et la salle rectangulaire de gauche, caractérisée par un plancher plus bas, furent respectivement un *andron* et un entrepôt. Les hôtes devaient rester dans cette section publique de l'habitation et ne pas franchir les trois colonnes délimitant le secteur privé du rez-de-chaussée. De ce portique couvert intérieur, on accédait à un *oikos* et une salle de bains, en face, à deux chambres à gauche et une grande pièce à droite, dont la fonction ne put être définie. Ainsi, la maison 1 se divisait en deux parties distinctes³⁷ similaires aux fondations de plusieurs habitations retrouvées sur plusieurs autres sites, dont la cité voisine de Cassopé³⁸.

³⁶ Nevett L-C., *House and Society in the Ancient Greek World*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999, p. 105-106.

³⁷ *Idem*.

³⁸ Stillwell R., *Op. Cit.*, p.440.

2.3 Athènes (Attique)

La venue de la démocratie à Athènes réduisit considérablement le pouvoir constitutionnel du conseil et l'Aréopage devint rapidement, à la période classique, un arrondissement résidentiel très populaire³⁹. Les caractéristiques principales de ce dernier furent sa proximité au marché et sa situation privilégiée, sur les pentes de la colline, permettant d'admirer l'étendue de la cité et de profiter des vents froids du nord tout au long de l'été. La présence d'habitations d'époque archaïque démontre également l'importance résidentielle de ce secteur.

L'excavation d'une douzaine de bâtiments, surtout aux sud et sud-ouest de l'agora, permet de dresser quelques caractéristiques des habitations athéniennes pour la plupart modestes⁴⁰ et très peu aménagées⁴¹ : des planchers de terre et d'argile compactées, des fondations et des murs inférieurs construits d'amas de pierres consolidés par un enduit d'argile, des murs supérieurs en briques de boues séchées recouvertes d'un stucage et des toitures allongées et réalisées par la mise en place de poutres et poutrelles supportant des tuiles de terre cuite. La fragilité de ces matériaux, après l'abandon d'un bâtiment, expliquerait l'état actuel très érodé des restes architecturaux. Ces derniers permettent néanmoins de dresser le schéma de l'habitation athénienne commune. Sa superficie⁴² comprenait une série de pièces regroupées autour d'une cour intérieure permettant, en l'absence de fenêtres extérieures, une entrée d'air et de

³⁹ Shear T. L., "The Athenian Agora : Excavations of 1971" in *Hesperia* 42 (1973), p. 147.

⁴⁰ Démosthène, *Contre Aristocrate*, 207.

⁴¹ Camp J. M., *The Athenian Agora : Excavations in the Heart of Classical Athens*. Princeton, 1986, p. 149.

⁴² Camp J. M., *Op. Cit.*, p. 148.

lumière. L'importance de la vie privée exigeait également, la construction d'une, ou occasionnellement, deux entrées et d'une salle servant exclusivement à la réception d'invités : l'andron. De plus, l'importance du commerce privé se concrétisa par l'ajout d'un grand nombre d'ateliers d'artisanat et de marchandisage adossés à plusieurs habitations.

Les fouilles de M. Crosby en 1938⁴³, sur la pente nord de l'Aréopage, dévoilèrent les restes d'un bâtiment grec ayant été bâti dans les premières années du V^e siècle avant notre ère⁴⁴. Elle fut réexaminée en 1969 par des archéologues américains qui, malgré l'érosion avancée des structures, purent restaurer les pièces situées à l'est. Un foyer fabriqué de briques cuites, délimitant une superficie extérieure de 0.82 x 0.75 m, était surélevé d'environ 0.09 m. L'usure des briques ne permet pas de définir leurs dimensions respectives et le nombre de celles-ci. Le centre de la structure était constitué d'une épaisse couche de cendres ne contenant aucun reste organique ou artéfact domestique, ce qui suggère que cet âtre ait servi principalement de source de chaleur et de lumière. L-C. Nevett⁴⁵ précise que la forme et la disposition de ce foyer, au centre d'une pièce rectangulaire, sont similaires à ceux retrouvés dans les habitations grecques d'Abdère. Selon T. L. Shear⁴⁶, les dimensions de la pièce, 2.70 x 4.30 m, auraient pu accommoder cinq coussins-banquettes (0.70. x 1.80 m) dans une disposition rappelant la salle de réception grecque. Néanmoins, l'absence de décors, tant au niveau des murs que du plancher d'argile le plus

⁴³ Shear T. L., *Loc Cit.*, p. 147.

⁴⁴ Les lots W 362 et 363 situés dans les plus anciens planchers du coin nord-est, renfermaient des restes de poterie datant de cette époque.

⁴⁵ Nevett L-C., *Op. Cit.*, p. 91.

⁴⁶ Shear T. L., *Loc. Cit.*, p. 147.

ancien, et la grande quantité d'artefacts à fonction domestique⁴⁷ permettent d'affirmer que cette salle fut la pièce principale de la maisonnée servant de salle à manger et de lieu de travail domestique. L'absence de toute trace d'un foyer dans les phases subséquentes, le manque d'éléments décoratifs (banquettes, mosaïques et revêtements muraux), l'absence d'artefacts significatifs et l'érosion avancée des murs ne permettent aucunement d'attribuer une fonction précise à cette pièce.

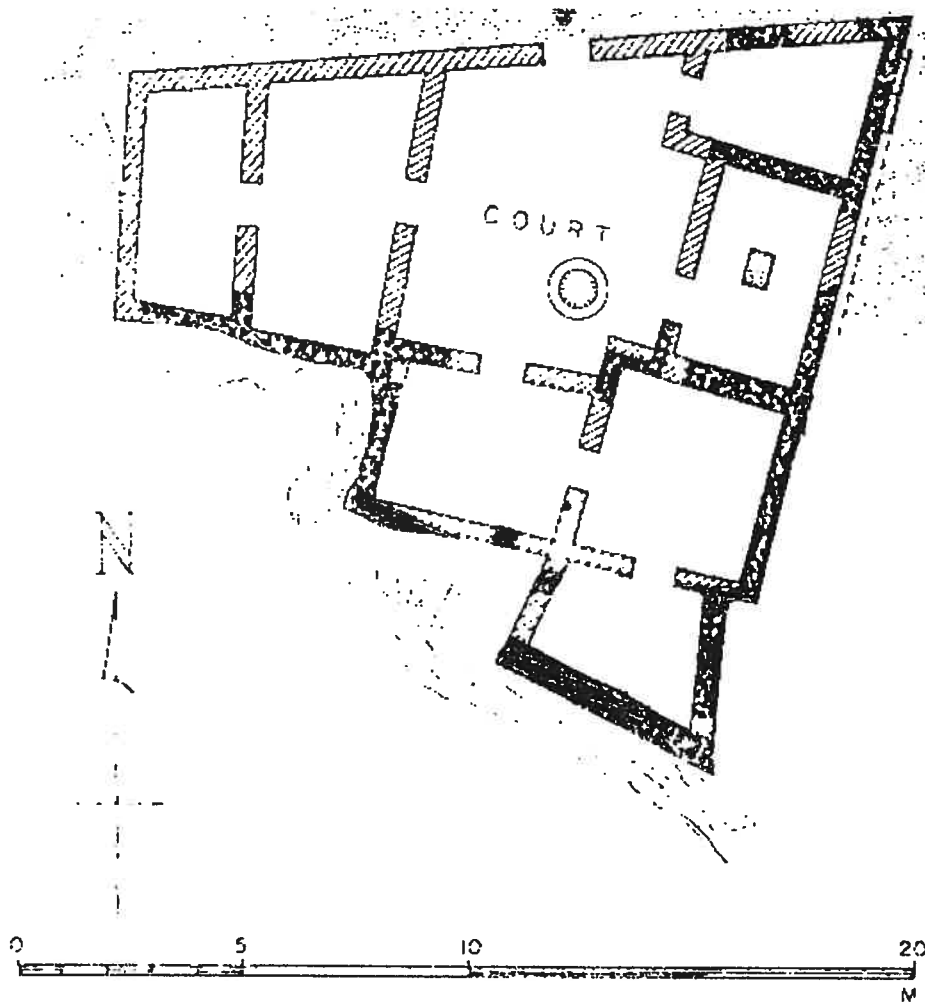


Figure 3
Pente Nord de l'Acropole - Maison Classique

⁴⁷ Des fragments de poteries et des poids à tisser.

On accédait à la cour intérieure de cette demeure par une entrée pratiquée dans le mur nord. La pièce dans le coin nord-est aurait servi d'entrepôt, car son plancher est plus enfoncé que les autres planchers de l'habitation. La seconde pièce à l'est, celle où fut découverte le foyer, fut, dans sa première phase, un *oikos* où tous les membres de la famille réalisait les tâches ménagères. La proximité de la citerne vient appuyer cette hypothèse. Les trois salles, accessibles par une ouverture pratiquée dans le mur sud de la cour intérieure, contenaient des restes de placards, des artéfacts domestiques⁴⁸ (poteries, pesons, poids à tisser) et quelques objets personnels (boucles d'oreille en bronze, contenants à parfums) qui indiqueraient des chambres privées. Finalement, le peu de restes architecturaux et archéologiques dans la partie ouest permettent seulement d'identifier deux salles dont les fonctions nous échappent.

⁴⁸Shear T. L., *Loc. Cit.*, p. 150.

2.4 Corinthe (Corinthie)

Corinthe fut construite sur un lieu stratégique localisé à dix kilomètres à l'est de l'Isthme de Corinthe. La cité contrôlait le trafic fluvial nord-sud et maintenait le *Diolkos*, une surface pavée servant au portage des bateaux à travers l'Isthme. Ses fortifications, incluant la forteresse située sur l'Acrocorinthe, englobaient un espace civique, commercial, domestique et religieux atteignant une superficie deux fois plus étendue qu'Athènes à l'époque classique. Cependant, la plupart des restes architecturaux visibles de nos jours datent de la reconstruction⁴⁹ et de l'embellissement de la cité sous la domination romaine.

Les fouilles limitées exécutées, en 1892 et 1906, par la Société Archéologique d'Athènes, sous la direction de A. Skia, furent secondées par des travaux d'excavations systématiques de l'ensemble des lieux par l'École Américaine des Études Classiques. Ceux-ci se poursuivent encore de nos jours sur la pente nord de l'Acrocorinthe. En effet, N. Bookidis entreprit les travaux archéologiques sur le sanctuaire de Déméter et de Coré⁵⁰ et principalement sur des bâtiments à schémas divers et incomplets datant du V^e et IV^e siècles avant notre ère et de l'époque hellénistique.

⁴⁹ Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. Princeton : Princeton University Press, 1976, p. 242.

⁵⁰ L'un des dix sanctuaires que Pausanias nota lors de son périple vers l'Acrocorinthe.

Le bâtiment J-L : 21⁵¹, datant du V^e siècle avant notre ère et situé près de l'entrée du sanctuaire de Déméter et Coré, se distinguait par son mur extérieur ouest en basalte local, d'une épaisseur de 0.40 m. Le plus ancien des trois planchers d'argile retrouvés dans la pièce 1 contenait des traces de combustion dans

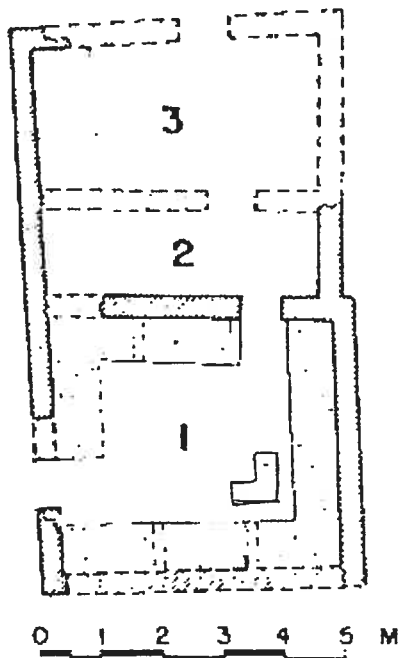


Figure 4
Corinthe - Bâtiment J-L : 21

l'angle interne de la structure en L. Malgré l'état avancé d'érosion de cette dernière, son emplacement et la présence de huit banquettes de même dimension, 0.70 x 1.53 m chacune, suggèrent que la fonction principale de ce foyer fut été d'éclairer et de réchauffer les occupants de la pièce. Le schéma en trois parties distinctes de ce bâtiment, de 5.28 x 9.17 m, incluait une salle à manger (1) - huit banquettes et un amas compact de terre rouge, d'une

épaisseur de 0.20 m, supportant une structure identifiable à une table - une salle de service (2) - disposition des fragments d'artéfacts domestiques indiquant des placards ou des étagères - et une pièce non identifiable (3) par le manque de données archéologiques pertinentes.

⁵¹ Bookidis N., *Corinth, Volume XVII, Part III, The Sanctuary of Demeter and Koré, Topography and Architecture*. Princeton, 1997, pp. 87-89.

Un foyer surélevé de 0.30 m et d'une largeur de 0.65 m fut retrouvé dans le bâtiment K-L : 23-24⁵². Ce dernier était adossé au mur ouest de la pièce 1 et fut initialement confiné à la partie nord-ouest, 0.90 m, pour ensuite s'élargir à 2.10 m. Cet

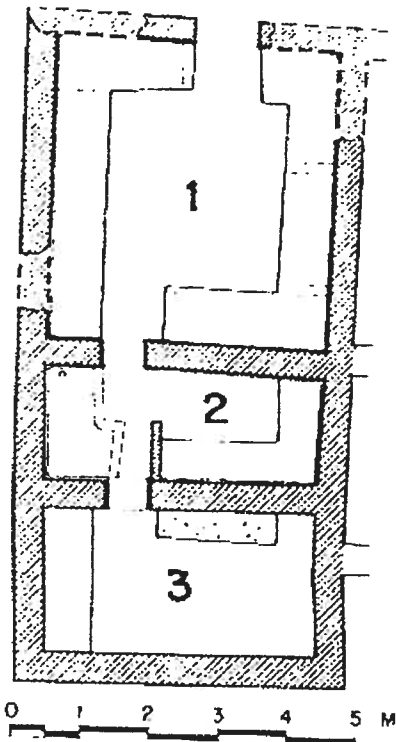


Figure 5
Corinthe - Bâtiment K-L : 23-24

bâtiment : une salle à manger (1) - six banquettes de 0.75 x 1.75 m chacune - donnant accès à une salle de service (2) - une banquette formant un L dans l'angle sud-est et un bain adossé au mur ouest - et une cuisine (3) - foyer et garde-mangé (restes organiques).

Les fouilles révélèrent un troisième structure⁵⁴ du V^e siècle avant notre ère, bâtiment K-L : 24-25, de 4.90 x 7.96 m,

⁵² Bookidis N., *Op. Cit.*, pp. 106-110.

⁵³ Deux casseroles, une louche et plusieurs lèvres d'amphores.

⁵⁴ Bookidis N., *Op. Cit.*, pp. 111-114.

possédant également trois parties distinctes semblables à celles de la précédente. Cependant, la baignoire fut installée dans la pièce 3 et non dans la pièce 2 et divisait, sa superficie de 2.03 x 2.43 m, en deux parties inégales : une caractérisée par une surface lustrée et imperméable et une autre par un foyer surélevé de 0.40 m. La surface de

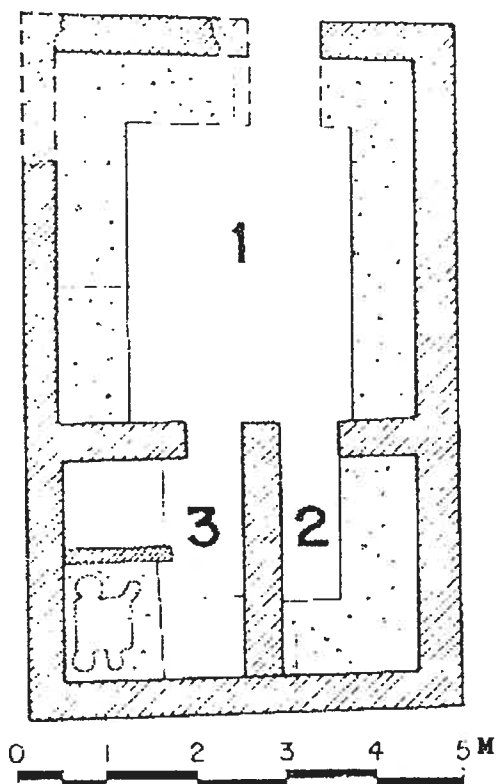


Figure 6
Corinthe - Bâtiment K-L : 24-25

1.11 x 1.30 m de cet âtre était délimité par une bordure de pierres et de plâtre d'une épaisseur moyenne de 0.09 m. Quatre bras formés de terre et d'argile durcie reliant les coins au centre créaient quatre sections de dimensions inégales. Les fouilles de ces derniers révélèrent deux pots de type *mesomphalos* déposés à l'envers et recouvrant du charbon de bois. Bokidis présume⁵⁵ que cette disposition d'une poterie non culinaire démontre qu'elle fut propice pour la conservation des cendres ardentes Dans le but précis de cuire les aliments.

L'Épaisseur moyenne des murs, 0.46 m, permet de visualiser la disposition initiale de ce bâtiment : une salle à manger (1) - cinq banquettes de 0.80 x 2.10 m chacune, donnant accès à une salle d'entreposage (2) - placards et fragments de poterie⁵⁶ - et à la cuisine (3) - foyer et bain.

⁵⁵ Bokidis N., *Op. Cit.*, p. 113.

⁵⁶ *Idem.*

Les fouilles de ce secteur révélèrent la présence de foyers ou de traces de combustion dans plusieurs autres bâtiments ⁵⁷ datant des V^e et IV^e siècles avant notre ère. Les restes archéologiques ne permirent aucunement de situer avec certitude leurs emplacements exacts, leurs formes et leurs dimensions. Néanmoins, il est possible de définir des caractéristiques récurrentes dans l'ensemble des pièces découvertes sur la pente nord de l'Acrocorinthe. Ces bâtiments, construits à proximité d'un espace civique et culturel important, furent vraisemblablement des lieux publics où les Corinthiens et les étrangers assistaient à des réunions communautaires (*symposia*). Ils devaient donc y inclure une salle à manger, une pièce d'entreposage ou de service, une cuisine et un bain.

⁵⁷ *Ibid.*, table 6.

2.5 Delphes (Phokide)

Localisé sur la pente sud du mont Parnasse⁵⁸, le sanctuaire de Delphes fut, pour les Grecs, le centre du monde. La Voie Sacrée traversant l'enceinte, était bordée de plusieurs bâtiments publics, incluant un théâtre, un stade et un *bouleutêrion*, et menait finalement au *temenos* principal dédié à Apollon. La présence de nombreux restes architecturaux, notamment des trésors, des temples et des autels, attira très tôt l'intellect humain : Cyriaque d'Ancône copia quelques inscriptions sur pierre en 1436, le site fut redécouvert en 1676 par Wheler et Spon, des études préliminaires furent entreprises durant le XIX^e siècle et, depuis 1892, l'École Française d'Archéologie y effectue des fouilles contrôlées.

Lors des fouilles de 1951 dans la région du *Dionysion* de Delphes, J. Bousquet⁵⁹ mis au jour une fosse⁶⁰ carrée, de 0.78 x 0.78 m, entourée de tous les côtés, sauf au nord, de dalles en calcaire, d'une épaisseur de 0.44 m, grossièrement taillées à l'extérieur et soigneusement dressée à l'intérieur. Cet agencement, surélevé de 0.20 m, formait une structure de 1.66 x 1.66 m caractérisée par un rebord de terre cuite de 0.09 m. Le fond de la fosse, constitué de terre durcie par la chaleur intense d'une superficie de 0.78 x 0.78 m., fut localisé sous une couche de cendres et de charbon de bois d'une épaisseur de 0.45 m. La présence de ces restes de combustion et la situation stratégique de la structure, près d'une baignoire, confèrent à

⁵⁸ Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. Princeton : Princeton University Press, 1976, pp. 264-265.

⁵⁹ École Française d'Athènes, « *Chronique des fouilles en 1951 : Delphes* » dans BCH 76 (1952), Athènes : École Française d'Athènes, p.249-250.

⁶⁰ Ginouvès R., « Une salle de bains hellénistique à Delphes » dans *Bulletin de correspondance hellénique* 76 (1952), pp. 555-557.

cette dernière la fonction de réchauffer la pièce et l'eau utilisé dans la baignoire.

Le foyer était situé dans une pièce, mesurant 2.31 x 3.62 m, aménagée au nord de l'oikos oriental. Les débris, recouvrant toute la superficie, dissimulaient un enduit rose orangé assez friable sur le mur nord et des bourrelets convexes, d'une largeur

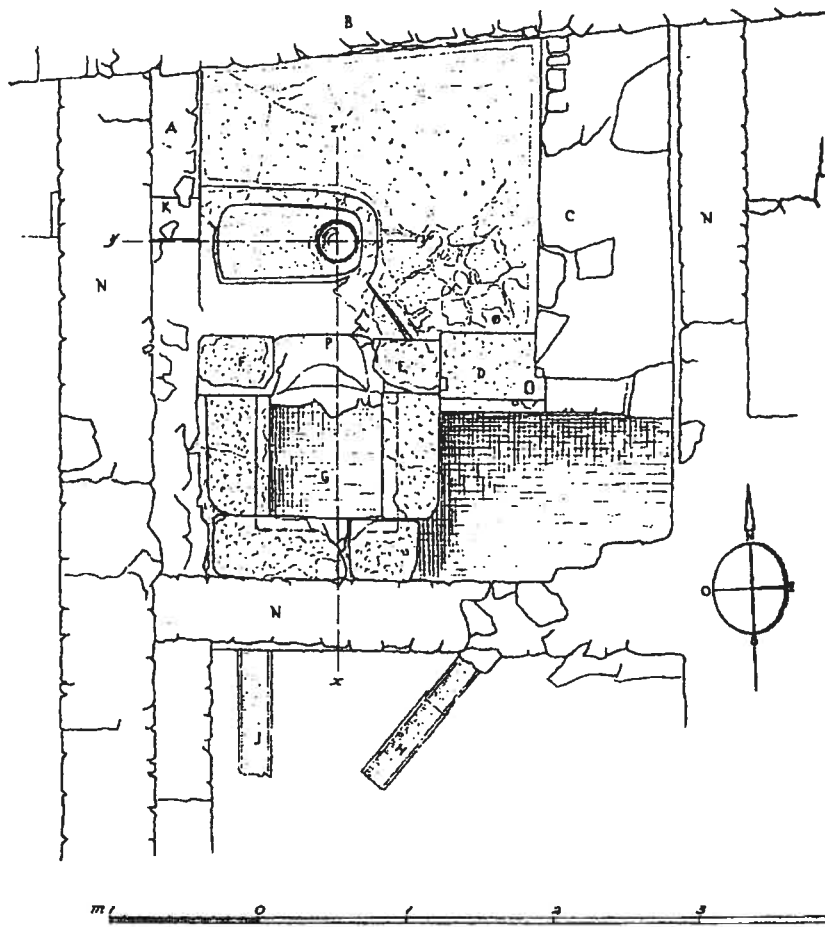


Figure 7
Delphes - Salle de Bains Hellénistique

de 0.53 m de largeur et 0.75 m de longueur. R. Ginouvès⁶² put identifier cette unité architecturale à une salle de bains d'époque hellénistique grâce aux informations recueillies dans la

de 0.04 m et d'une hauteur approximative de 0.07 m, reliant les murs au sol. Une baignoire de type hellénistique courant⁶¹ fut installée à proximité de l'âtre. L'entrée de la pièce, située sur le mur sud, se caractérisait par un seuil, constitué de deux montants de pierre (E et F)

⁶¹ Ginouvès R., *Loc. Cit.*, pp. 544 - 555.

⁶² *Ibid.*, p.559-561.

pièce (un foyer adossé au mur, un sol recouvert d'une couche hydrofuge et une baignoire), la découverte d'un dispositif semblable, mais plus complexe, sur le site de Tell Adfou, datant de l'Égypte ptolémaïque, et un extrait⁶³ des *Guêpes* d'Aristophane qui présentait la tentative d'évasion d'un père par la cheminée qui surmontait le foyer de la salle de bains.

J. Bousquet⁶⁴, identifia également dans les sondages limités de la région du *Dionysion* à Delphes, sous une couche de cendres de 0.13 m, une structure archaïque comportant un foyer de 1.15 x 1.43 m réalisé à l'aide de plusieurs plinthes de terre cuite. La découverte de tessons de types corinthiens et attiques inscrits du nom abrégé de Dionysos, datant du VI^e siècle avant notre ère, près de cette structure suggèrent que ces restes archéologiques, les plus anciens retrouvés sur le site de Delphes, aient servi à bonne séance des cultes dionysiaques.

⁶³ Aristophane, *Guêpes*, 144.

⁶⁴ École Française d'Athènes, *Loc. Cit.*, p.249-250.

2.6 Érétrie (Eubée)

Cette cité⁶⁵ fut transférée sur sa localisation actuelle suite à la Première Guerre Lélantine déclenchée par des disputes coloniales, maritimes et territoriales entre l'ancienne Érétrie et Chalcis. Les restes archéologiques les plus anciens découverts à Érétrie, datant du VII^e siècle avant notre ère furent la « Porte Ouest », ouvrant sur la route vers Chalcis, et quelques sections du mur d'enceinte et de rues. Suite à la révolte ionienne de 500 avant notre ère, les Perses entamèrent une campagne militaire de représailles, dix ans plus tard, qui causa la destruction de la cité des Érétriens dont une grande majorité des citoyens furent réduits à l'esclavage. Malgré cette défaite, Érétrie se releva très rapidement ce qui lui permit de rejoindre les forces grecques contre le second assaut perse de 480 avant notre ère et par conséquent devenir un membre important de la Ligue Délienne. Tout au long du IV^e siècle avant notre ère, la politique érétrienne appuya périodiquement celle d'Athènes et celle de Thèbes pour finalement devoir subir le contrôle des forces macédonniennes.

Le site d'Érétrie fut découvert, en 1824, par des réfugiés (Néa Psara), dans un marais situé à dix-huit kilomètres au sud-est de Chalcis à la limite des plaines lélantines sur la côte ouest de l'Eubée. L'enceinte classique entourait un espace rectangulaire plat d'environ quatre-vingts hectares possédant, en son centre, un sanctuaire d'Apollon *Daphnephoros*. Les fouilles de C. Tsountas, en 1886, de C. Waldstein, entre 1891 et 1895, de K. Kourounoti, entre 1897 et 1917, et de N. Papadakis, en 1915 permirent la mise au jour d'un théâtre, de deux temples (Dionysos

⁶⁵ Stilwell R., *op. cit.*, pp. 315-317.

et Apollon), de deux gymnases, d'une porte archaïque donnant accès à la cité et de plusieurs sections du mur d'enceinte. Les recherches reprurent en 1964 sous la direction du Service Archéologique Grec et de l'École d'Archéologie Suisse et se poursuivent encore aujourd'hui grâce à de nombreuses autres découvertes dont plusieurs tombes et habitations, un établissement de bains, une maison-fontaine et quelques temples et sanctuaires.

Dans la pièce a d'un grand bâtiment, située dans le coin nord-ouest, les recherches archéologiques mirent au jour un foyer constitué de trois plinthes brûlées d'une épaisseur moyenne de 0.15 m. Ces dernières formaient un rectangle de 0.87 x 1.98 maître adossé et centré sur un mur intérieur d'une longueur de 6.31 m. Au centre de l'âtre, mesurant 0.82 x 1.63 m, fut découvert une épaisse couche de cendres, de charbons de bois et de restes organiques indiquant que la fonction principale de ce foyer fut la cuisson des aliments⁶⁶. Cette pièce de forme irrégulière⁶⁷, caractérisée par des murs en stuc et un plancher de terre battue, abritait également une autre structure en lien direct avec le foyer, une large cheminée rectangulaire⁶⁸ servant à l'évacuation de la fumée. On pouvait sortir de cette cuisine (grande quantité de fragments de céramiques domestiques et culinaires) par deux entrées pratiquées dans le mur sud et donnant accès à une grande cour intérieure (l) qui elle-même permettait d'entrer dans une salle d'entreposage (s) et une série de trois pièces (b, c et d) qui servait d'oikos principal à la maisonnée.

⁶⁶ Reber K., "Les activités de l'école suisse d'archéologie en Grèce : 1985 - 1988 : Die Grabungen in Westtorquarier", *Antike Kunst* 32 (1989), pp. 108-113.

⁶⁷ Les murs nord (7.69 m), sud (6.00 m), est (7.69 m) et ouest (8.00 m).

⁶⁸ Les parties nord (2.62 m), sud (1.85 m), est (3.23 m) et ouest (3.38 m).

Cette résidence est l'une des quatre habitations⁶⁹, de schémas irréguliers et de superficies différentes, qui furent découvertes sur la pente ouest de la colline. Elle fut bâtie dans la première moitié du IV^e siècle avant notre ère et occupée pendant plus de trois cents ans. La maison située le plus au sud, la maison II, avait une superficie de plus de mille mètres carrés et comprenait un nombre considérable de salles. La pièce t permettait un accès direct au cœur du complexe familial, une grande cour intérieure (n), de 16.15 x 16.15 m, caractérisée par un péristyle à quatorze colonnes, recouvert d'un toit dans

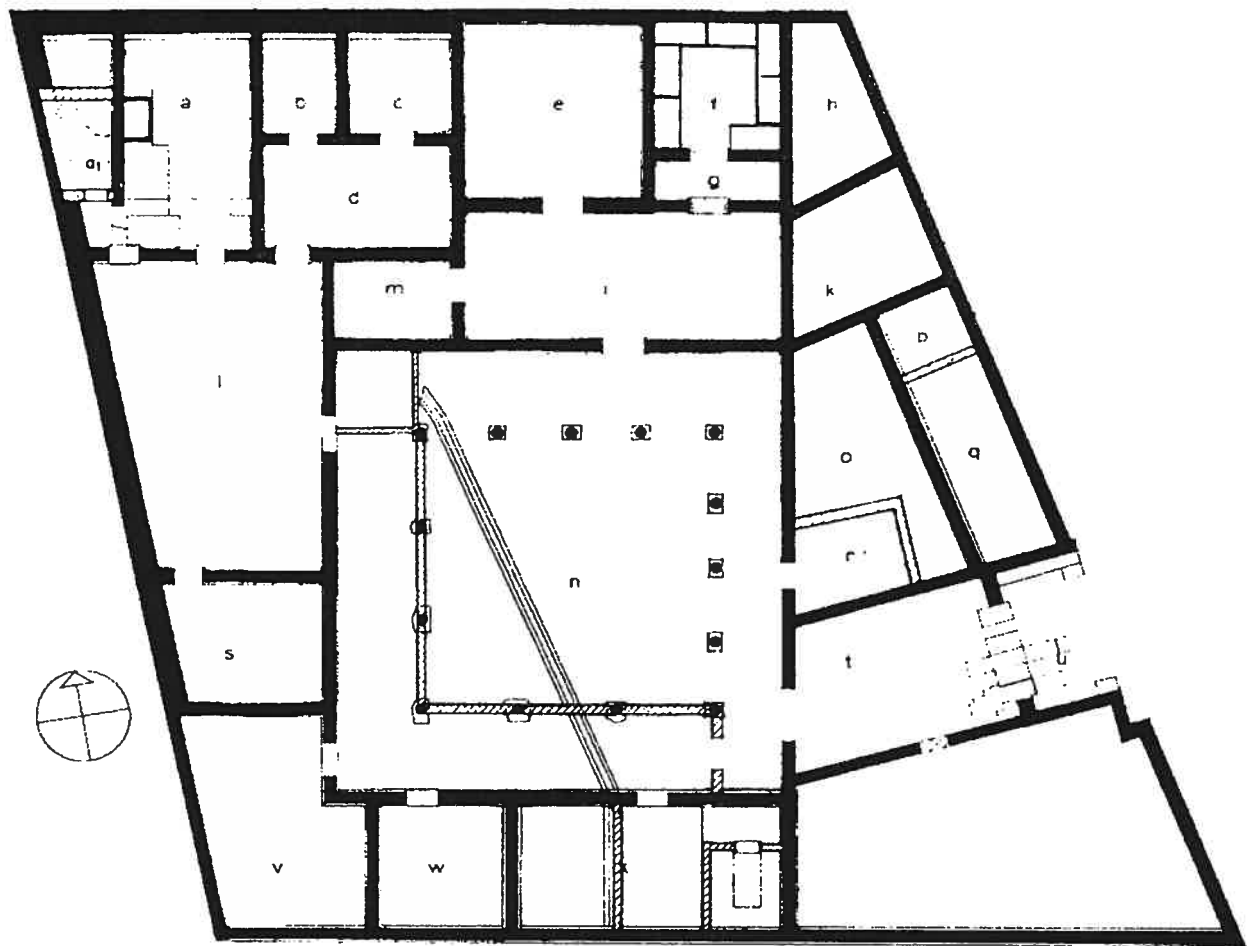


Figure 8
Érétrie - Maison II

⁶⁹ Nevett L-C., *House and Society in the Ancient Greek World*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999, p. 112.

les parties sud et ouest, une plaque carrée en ciment hydrofuge dans le coin nord-ouest et un système d'évacuation des eaux pluviales. De la cour intérieure, les occupants de la maisonnée pouvaient se déplacer d'une partie à l'autre du bâtiment. La maison II possédait quatre parties distinctes, une partie privée au sud (v, w et x) et une autre à l'est (h, j, o, p et q), une partie sociale au nord (e, f, g, i et m) et un *oikos* principal à l'ouest (a, b, c, d, l et s). Certaines caractéristiques architecturales (structure et division) et archéologiques (résidus organiques et non-organiques) permettent d'identifier les fonctions spécifiques de plusieurs salles. Ainsi, la maison II possédait deux salles de bains (o et x), trois salles d'entreposage (e, m et s), trois cours intérieures (i, l et n), un *andron* à sept banquettes (g et f) et une cuisine avec foyer fixe (a).

2.7 Halieis (Argolide)

Le site de Halieis⁷⁰ est localisé sur les pentes d'une colline située dans le village moderne de Porto Cheli. Grâce à un afflux de réfugiés de Tirynthe, au début du V^e siècle avant notre ère, le village subit une expansion considérable. Toutefois, sa situation géographique, entre Athènes et Sparte, lui valut plusieurs attaques de la part des deux puissances. Cette incidence eut pour conséquence l'abandon de la cité vers la fin du IV^e siècle avant notre ère. Le site fut finalement réoccupé périodiquement durant l'époque romaine tardive.

Les fouilles de l'Université de Pennsylvanie, dirigées par M. H. Jameson⁷¹ en 1962 et 1965-1968, et de l'Université d'Indiana, sous la direction de W. Rudolph⁷² de 1970 à 1977, permirent de définir l'étendue de l'enceinte de briques crues de la cité d'époque classique. Les quatre portes de cette dernière donnaient accès à une agglomération urbaine organisée selon le système hippodamien séparant les quartiers industriels du sud-est et culturels du centre des secteurs résidentiels du nord. Les nombreuses rues, maisons et ateliers découverts sur le site nous donnent un rare coup d'œil sur le plan d'une cité provinciale. Une analyse plus complète du site pourra être effectuée lors de la publication des analyses de Ault⁷³.

⁷⁰ Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. Princeton : Princeton University Press, 1976, p. 375.

⁷¹ Jameson M. H., "Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report I : Halieis, 1962-1968" in *Hesperia* 38 (1969), pp. 311-342.

⁷² Boyd T. D., and W. Rudolph, "Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report IV: The Lower Town of Halieis, 1970-1977" in *Hesperia* 47 (1978), pp. 338-355.

⁷³ Society for the Promotion of Hellenic Studies, "Halieis" in *Archaeological Reports*, 2002, p. 25.

Les fouilles d'un bâtiment irrégulier⁷⁴ mirent au jour, dans une pièce double de 5.70 x 3.60 m, divisée en deux parties inégales par un muret⁷⁵ se terminant à mi-hauteur des murs délimitant cette salle, un foyer réalisé à l'aide de blocs de calcaire d'une épaisseur moyenne de 0.17 m. Cet âtre, de 1.00 m carré, procurait à ses utilisateurs une surface de cuisson de 0.65 x 0.65 m. La fonction première de ce foyer, la cuisson des aliments⁷⁶, fut établie grâce à la présence de traces de combustion dans la partie interne des blocs de calcaire et d'une épaisse couche de cendres incluant des restes organiques et des fragments de céramiques domestiques⁷⁷. Ainsi, les bâtisseurs réalisèrent la double pièce (16-17) dans le but probable de faire une séparation moins marquée entre la cuisine (17) et la salle à manger (16) permettant une meilleure gestion de l'espace et favoriser les échanges entre les membres de la maisonnée.

On accédait à cette demeure⁷⁸, datant de la fin de l'époque archaïque et du début de l'époque classique, par un portique (6) donnant sur une cour intérieure (7) caractérisée par un plancher de galets et une citerne circulaire en calcaire. Cette partie centrale de l'habitation permettait de circuler entre ses nombreuses sections. Les pièces sociales furent bâties dans la partie nord-ouest et incluaient une antichambre (10) et un *andron* (9). Les restes archéologiques permirent seulement d'identifier la présence de banquettes, d'un décor mural et d'une mosaïque sans être en mesure de les restituer avec certitude. Dans la partie nord-est, les données révélèrent un portique intérieur,

⁷⁴ Mur sud-ouest (16.63 m), mur sud-est (13.63 m), mur nord-est (17.75 m) et mur nord-ouest (15.75 m).

⁷⁵ Épaisseur (0.40 m) et longueur (1.63 m).

⁷⁶ Nevett L-C., *House and Society in the Ancient Greek World*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999, p. 99.

⁷⁷ Boyd T. D., and W. Rudolph, *Loc. Cit.*, p.351.

⁷⁸ Nevett L-C., *Op. Cit.*, pp. 99-100.

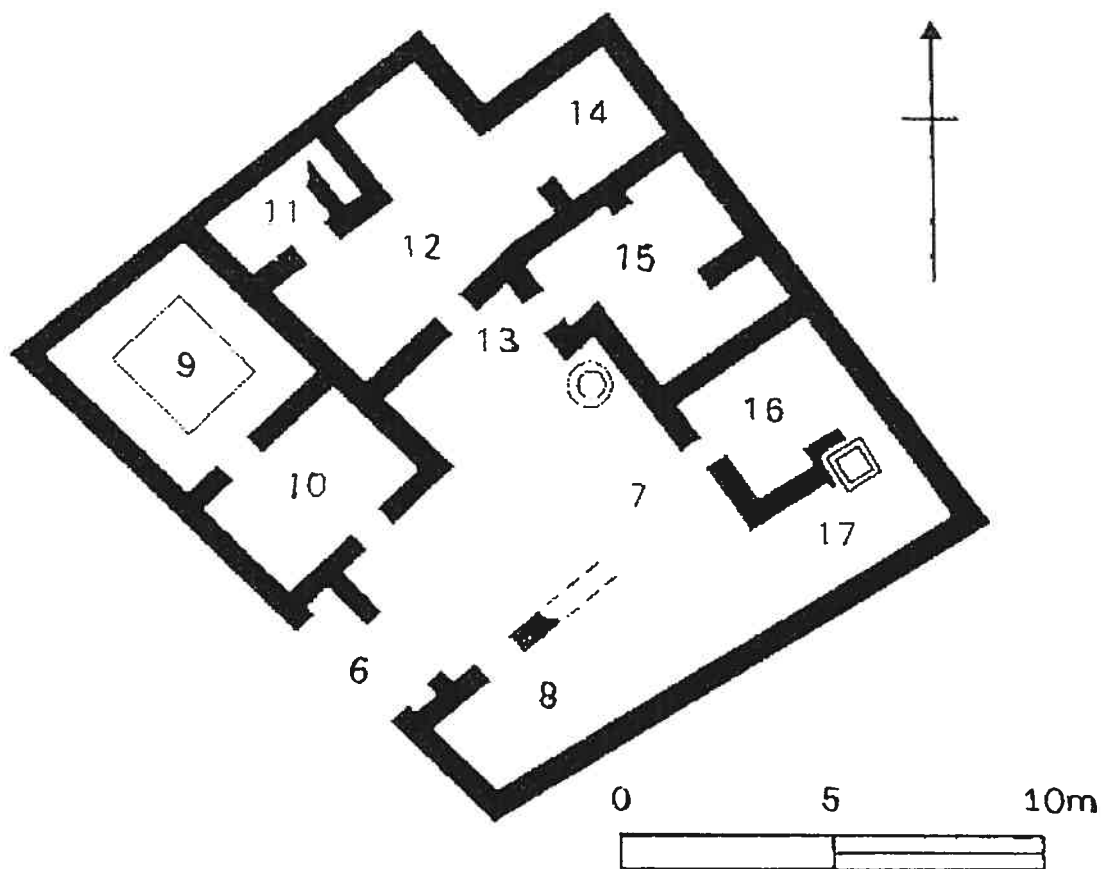


Figure 9
Halieis - Maison 7

pastas (13), servant de passage obligatoire pour parvenir aux pièces de séjours (11-12-14-15). Pour subvenir aux besoins des habitants de cette demeure, la salle 8, caractérisée par l'absence de décor, un plancher de terre battue plus profond et des fragments de quelques grandes jarres fut essentiellement un entrepôt pour les denrées alimentaires et non alimentaires. Finalement, à proximité de ce vaste garde-manger, dans le coin sud-est se trouvait la double pièce (16-17) servant d'*oikos* central.

2.8 Lousoi

La cité de Lousoi fut construite sur les pentes surplombant la vallée de Sudena⁷⁹ près de La ville moderne de Kalavrita a une altitude de mille deux cent mètres. Après la découverte du sanctuaire d'Artémis par W. Dörpfeld et A. Wilhelm en 1897, la Société Autrichienne d'Archéologie entreprit une fouille en 1899 sous la direction de W. Reichel and A. Wilhelm⁸⁰. Les premières données recueillies révélèrent la présence d'un sanctuaire rural datant du III^e siècle avant notre ère. Cependant, les premières recherches annuelles contrôlées et commencèrent en 1980 sous la direction de V. Mitsopoulos-Leon⁸¹. Les fouilles permirent d'identifier, dans la région de Phournoi, au sud-ouest du sanctuaire d'Artémis, les restes de deux habitations privées s'étendant sur deux terrasses et séparées par une voie dallée et une large citerne.

Sur la terrasse la plus élevée, les archéologues découvrirent une cour intérieure pavée de 5.55 x 6.00 m et entourée par un péristyle dorique⁸². Dans une pièce adjacente à cette aire ouverte, la salle N, les fouilles révélèrent des murs recouverts de stuc, donnant l'illusion d'une structure en orthostates, et un foyer central construit lors de l'édification de la demeure. La qualité de la préservation de cet âtre permit de déterminer l'ensemble de ses caractéristiques : dix blocs rectangulaires, ornés de gravures en forme de pointes et de vagues, d'une épaisseur moyenne de 0.15 m formant un assemblage

⁷⁹ <http://www.oeai.at/eng/ausland/lousoi.html>.

⁸⁰ Reichel W. et A. Wilhelm., "Das Heiligthum der Artemis zu Lusoi", Österreichischen Jahreshfte 4, 1901, 1 ff.

⁸¹ Mitsopoulos-Leon V., "Lousoi, 100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen 1898 - 1998", Sonderschriften 31, 1998, pp. 186-188.

⁸² Catling, H. W. "Archaeology in Greece 1983-84", *Archaeological Reports* 30. Council of the Society for the Promotion of Hellenic Studies and the Managing Committee of the British School at Athens, 1984, p. 26.



Figure 10
Lousoi - Maison à Peristyle

de 1.15 x 1.50 m.
surélevé de 0.10
m. La présence
d'une épaisse
couche de
cendres dans la
surface interne
du foyer - 1.00 x
1.35 m -
contenant des
restes organiques
et des fragments
de poteries
culinaires

indiqueraient que sa fonction première fut la cuisson des aliments. Sur le sol de cette cuisine et de la salle adjacente, plusieurs fragments de poteries et d'outils domestiques (marmites, bols, poids, etc.), datant de la période hellénistique⁸³, furent découverts et suggèrent la présence d'un *oikos*⁸⁴ formé de deux pièces.

On parvenait à la cour intérieure par la seule entrée située sur le mur longeant la voie dallée. De cette immense surface à aire ouverte, on accédait à toutes les autres pièces de la demeure. Les deux pièces de gauche servaient à accueillir les hôtes (plusieurs banquettes et décoration murales), tandis que les deux de droite permettaient aux occupants de veiller aux tâches domestiques (foyer fixe, baignoire, poteries culinaires et fragments d'os et restes organiques). Les archéologues

⁸³ Catling H. W., *Loc. Cit.*, p. 26.

⁸⁴ Catling H. W., "Archaeology in Greece 1984-85", *Archaeological Reports* 31. Council of the Society for the Promotion of Hellenic Studies and the Managing Committee of the British School at Athens, 1985, p. 23.

découvrirent dans l'une des deux salles, situées au fond de la cour intérieure, des outils et structures ayant servi à la production de vin. La dernière salle se caractérisait par un plancher plus bas jonché de fragments de poteries d'entreposage, surtout des amphores ayant contenu du vin et des céréales. Ces informations permettent d'affirmer que cette demeure fut celle d'un citoyen bien nanti pouvant s'offrir un haut niveau de vie grâce à une économie basée principalement sur des ressources agraires⁸⁵.

⁸⁵ <http://www.oeai.at/eng/ausland/lousoi.html>.

2.9 Maronée (Thrace)

La cité de Maronée fut érigée au milieu du VII^e siècle avant notre ère par des colons de Chian sur les pentes sud-ouest de l'Ismaros. Les fouilles du site commencèrent vers 1970 et permirent la découverte d'un mur d'enceinte fortifiée, datant de la période classique, de dix kilomètres protégeant un espace de quatre kilomètres carrés et reliant la côte et le sommet de l'Ismaros. Plusieurs autres éléments architecturaux furent mis au jour à l'intérieur des fortifications : un théâtre hellénistique, restauré durant la période romaine, un sanctuaire de Dionysos du IV^e siècle avant notre ère, deux complexes hellénistiques servant à des fonctions publiques non déterminées et un large bâtiment possédant deux cours intérieures. Le plus récent article de G. Karadedos, concernant Maronée⁸⁶, publié en 1990 dans le périodique *Egnatia*, apporte des données pertinentes sur cette structure du IV^e siècle avant notre ère.

Les fouilles révélèrent dans une grande pièce carrée de 5.70 m de côté, un foyer central aménagé à l'aide de plaques de marbre d'une épaisseur moyenne de 0.65 m formant une structure de 2.00 x 2.00 m. L'épaisse couche de cendres et de charbon de bois recouvrant la surface utilitaire de cet âtre, 1.35 x 1.35 m, contenait une grande quantité de fragments de poteries domestiques et de restes organiques⁸⁷. Ces informations, jumelées avec les traces de chaleur intense⁸⁸ présentes sur la face interne des plaques de marbre, confirmeraient que ce foyer était utilisé régulièrement pour la cuisson des aliments. De plus, la

⁸⁶ Karadedos G., "Υστεροκλασικό σπίτι στη Μαρωνεία Θράκης" dans *Egnatia* 2, 1990, pp. 265-297.

⁸⁷ *Idem.*

⁸⁸ Nevett L-C., *House and Society in the Ancient Greek World*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999, pp. 107-108.

grande superficie de cette pièce et la présence d'une aile, de 1.50 x 5.70 m, accessible dans le coin nord-ouest et caractérisée par un plancher en ciment hydrofuge, indiqueraient que nous sommes en présence d'un *oikos* familial : foyer central, absence de décor sur les murs et sur le plancher et une salle de bains. Ce foyer aurait donc eu une fonction première de cuisson des aliments.

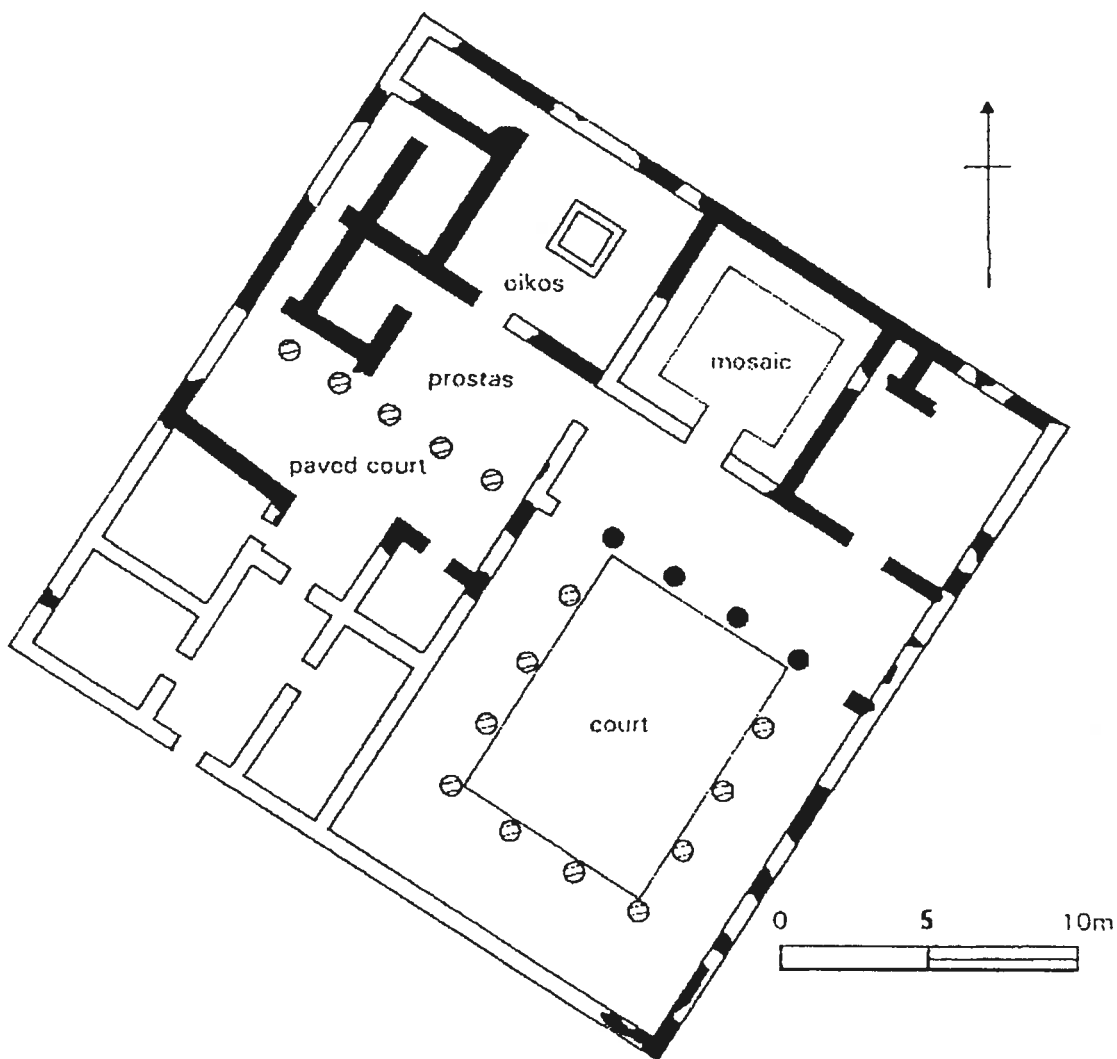


Figure 11
Maronée - Habitation du IVe siècle

Les restes des fondations en calcaire de l'habitation, préservés sur une hauteur moyenne de 0.50 m, couvraient un espace de six cent quarante m carrés⁸⁹. Malgré les perturbations et les altérations qu'elle a subies lors de la construction d'un bâtiment d'époque hellénistique, il est possible de cerner son organisation interne d'origine qui était divisée en deux sections égales de 12.65 m de largeur par 25.30 m de profondeur. On accédait à la partie privée de l'habitation par une ouverture dans le mur sud-ouest. Les quelques données archéologiques amassées (principalement des fragments éparses de poteries domestiques) dans les trois premières pièces ne permettent pas d'identifier leurs fonctions d'origine. À l'extrémité du couloir, on parvenait à une cour intérieure permettant au soleil de se diffuser à l'intérieur du portique, constitué de cinq colonnes, et d'aérer les autres pièces de la partie privée comme la salle d'entreposage plus au sud et les appartements privés (un couloir et deux salles) et l'*oikos* principal (cuisine et salle de bains) au nord. Le portique permettait également aux membres de la famille de se déplacer vers la partie sociale de l'habitation en accédant directement à une immense cour intérieure, 17.36 x 12.65 m, caractérisée par un péristyle central et rectangulaire. Malgré une détérioration avancée de ce dernier, les archéologues ont fait une reconstitution plausible qui impliquerait une structure à quatorze colonnes accessible par deux entrées, une déjà connue, par le *prostas* et une autre située sur le mur sud-ouest presque entièrement détruit. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que dans les maisons grecques antiques, l'importance de la vie privée dominait et qu'il est peu probable que les membres masculins possédant cette demeure ait permis aux étrangers et aux amis de traverser presque la totalité de la partie privée pour atteindre

⁸⁹ *Idem.*

la partie sociale. Dans cette optique, les invités pouvaient être impressionnés par l'imposante cour intérieure et les deux pièces situées à l'arrière : une salle d'entreposage, caractérisée par un plancher de terre battue creusé et des pots enfoncés dans le sol, et un *andron* possédant plusieurs banquettes.

2.10 Olynthe (Chalcidique)

En 432 avant notre ère, sous l'agression croissante d'Athènes et l'intervention politique de Perdicas, roi des Macédoniens, plusieurs cités de Chalcidique se rebellèrent contre la domination athénienne en déplaçant un grand nombre de leurs citoyens vers la seule cité fortifiée de la région : Olynthe⁹⁰. Cet *Anoikismos*⁹¹ exigea la création d'une nouvelle section d'habitations privées sur le flanc nord de la colline. La rapide croissance du site qui s'en suivit fut freinée lors du siège d'Olynthe en 384 avant notre ère par les armées de Philippe de Macédoine qui réduisirent l'agglomération à néant par le pillage et les flammes⁹².

Les quatre saisons de fouilles réalisées entre 1928 et 1939 par D. M. Robinson furent les précurseurs des travaux récents de restauration et de conservation réalisés par J. Vokotoulou. Une grande section du flanc sud de la colline et le quart de la pente nord révélèrent un mur de fortification⁹³ englobant un large espace civique⁹⁴ divisé en trois secteurs⁹⁵ : le plus ancien sur la pente sud, un plus récent sur la pente nord et un dernier délimitant la zone des villas. La découverte d'une centaine d'habitations⁹⁶, incluant cinq blocs résidentiels complets⁹⁷, permit de visualiser la forme typique de la demeure hellénique utilisée à Olynthe de 430 à 348 avant notre ère. La superficie

⁹⁰ Thucydide, *Histoires* 1.58.

⁹¹ Mouvement vers l'intérieur des terres.

⁹² Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. Princeton : Princeton University Press, 1976, p. 651.

⁹³ Platon, *Lois*, 779b.

⁹⁴ Robinson D. M., "The third campaign at Olynthos" in *American Journal of Archaeology* 39 (1935), pp. 215-218.

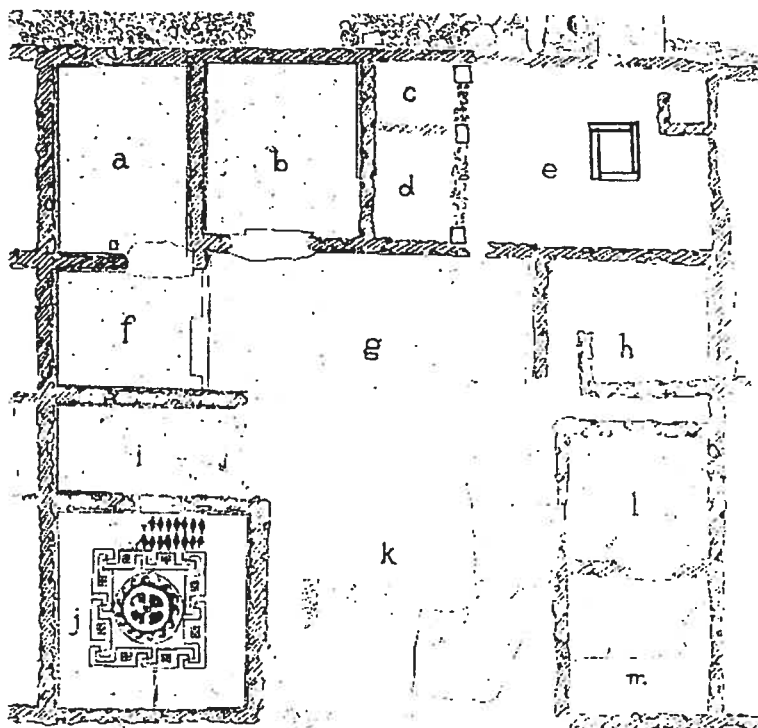
⁹⁵ Robinson D. M., "The fourth campaign at Olynthos" in *American Journal of Archaeology* 43 (1939), p. 48-77.

⁹⁶ Stillwell R., *Op. Cit.*, p. 651.

⁹⁷ Blocs A v, A vi, A vii, A viii, B vi.

moyenne de ces maisons, approximativement trois cents mètres carrés, se divisait en deux parties égales par un mur orienté est-ouest. Celle du sud contenait un portique, une cour intérieure, un complexe de réception (*andron* et antichambre) et parfois une pièce servant d'entrepôt ou d'atelier, tandis que celle du nord incluait un *pastas*, un *oikos*⁹⁸, ou complexe-cuisine⁹⁹ (cuisine, salle de bains et cheminée), et des pièces de séjour.

Un premier foyer fut découvert au centre d'une pièce de 4.00 x 4.80 m caractérisée par un plancher de terre battue et de mur



Échelle 1:200

Figure 12
Olynthe - Maison A vi 6

en stuc. Les quatre blocs de calcaire, d'une épaisseur de 0.37 m, formaient une structure surélevée de 0.12 m dont les dimensions extérieures furent de 1.25 x 1.45 m. La partie interne de 0.88 x 1.08 m contenait une couche de cendres pures et des traces internes de chaleur intense et constante suggérant que la première fonction de cet âtre fût de procurer chaleur et lumière à ses utilisateurs. Cette interprétation est soutenue par l'identification dans la pièce e, contenant le foyer

⁹⁸ Graham J. W., "Olynthiaka" in *Hesperia* 23 (1945), pp. 328-346.

⁹⁹ Cahill N., *Household and city organization at Olynthus*. New Haven : Yale University Press, 2001, pp. 153-161.

central, d'une base d'un placard de 1.60 x 1.00 m dans le coin nord-est et les restes d'un muret surmonté de quatre piliers la séparant des pièces c et d. Cet ensemble de trois salles formait, selon les archéologues, un complexe-cuisine. Ce dernier avait la particularité de réunir une salle commune (e) servant de salle à manger, une salle de bains (c) identifiée grâce à un plancher recouvert de ciment hydrofuge et une salle cheminée (d) caractérisée par une fosse de 2.00 x 1.40 m contenant des cendres à forte teneur en tessons de céramiques domestiques et des restes organiques. Ainsi, la cuisson des aliments aurait été effectuée à l'intérieure de cette dernière salle et consommée dans la pièce e. L'identification par les archéologues des autres salles du bâtiment - une cour intérieure (k) de 6.80 x 6.20 m pavée à l'aide d'une couche de ciment, deux pièces d'entrepôts (l-m) de 2.70 x 2.80 m chacune, une antichambre (i) permettant l'accès à un *andron* (j) décoré par une mosaïque formée de carrée et de cercles, sept banquettes et des murs en stuc peints, un *pastas* (g) séparant la partie sociale de la partie privée une pièce de 3.20 x 3.60 m donnant accès à trois appartements privés (a-b-f) et au complexe-cuisine (c-d-e). Toutes ces données permirent aux archéologues d'identifier cet édifice comme étant une habitation privée et la nommèrent maison A vi 6¹⁰⁰.

Un second foyer, similaire au précédent - quatre blocs de calcaire d'une épaisseur de 0.35 m formant une structure de 1.35 x 1.50 m et surélevée de 0.12 m -, fut découvert dans une pièce de 4.00 x 4.00 m située dans le même bloc résidentiel que l'habitation précédente et possédait également à l'origine un plancher de terre battue et de mur en stuc. Les dépôts de suie sur les parois internes de cet âtre et l'épaisse couche de

¹⁰⁰ Robinson D. M., *Excavation at Olynthus VIII, The Hellenic house*. Baltimore : Johns Hopkins University, 1938, pp. 107-108..

cendres pures indiqueraient que nous sommes en présence d'un dispositif servant à transmettre de la chaleur et de la lumière à ses utilisateurs. Le fait que les fouilles soient réalisées dans un secteur résidentiel, il est logique que les pièces comprenant

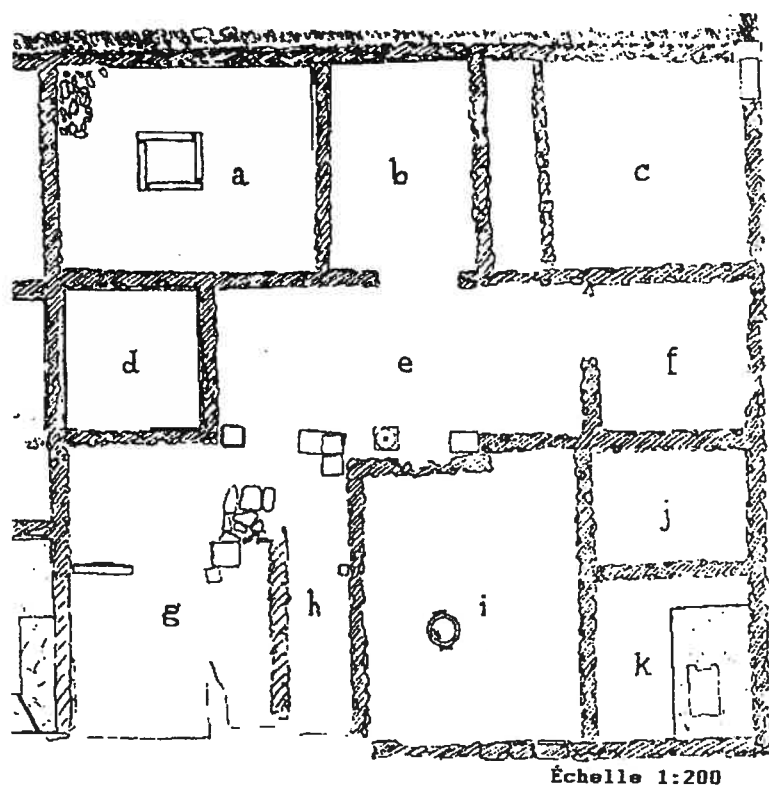


Figure 13
Olynthe - Maison A vi 10

des foyers fixes appartiennent à des habitations privées et, plus précisément à Olynthe, à des complexes-cuisines.

Ainsi, cette demeure, la maison A vi 10¹⁰¹, possédait, comme la première (A vi 6), une salle à manger (a) et vraisemblablement une salle cheminée au sud et une salle de bains au nord, mais la détérioration avancée des restes

architecturaux de la pièce b ne permettent pas d'appuyer hors de tout doute cette hypothèse. Néanmoins, les archéologues découvrirent, au sud de cette salle, une strate formée d'une quantité non négligeable de cendres ayant une forte teneur en restes organiques. Les données archéologiques permettent également d'identifier plusieurs pièces caractéristiques de l'habitation olynthienne - une grande cour intérieure (à l'origine h et i) de 6.00 x 6.00 m incluant une citerne semi-enterrée, un *andron* et une antichambre (g), un entrepôt (j), un

¹⁰¹ Robinson D. M., *Op. Cit.*, pp. 114-115.

enclos (k) identifié grâce à un abreuvoir déposé sur une large plaque de ciment hydrofuge, un *pastas* (e) séparant la partie sociale et la partie privée par une rangée de piliers, des appartements (d-f) et un complexe-cuisine (a-b). En plus de ces particularités, le mur est longeait l'avenue B, ce qui expliquerait que la salle c n'était accessible que de l'extérieur et fut un magasin ayant appartenu aux propriétaires ou loué par ceux-ci à un autre citoyen ou un étranger.

Dans le bloc d'habitations A vii¹⁰², les archéologues découvrirent dans les décombres archéologiques très détériorés

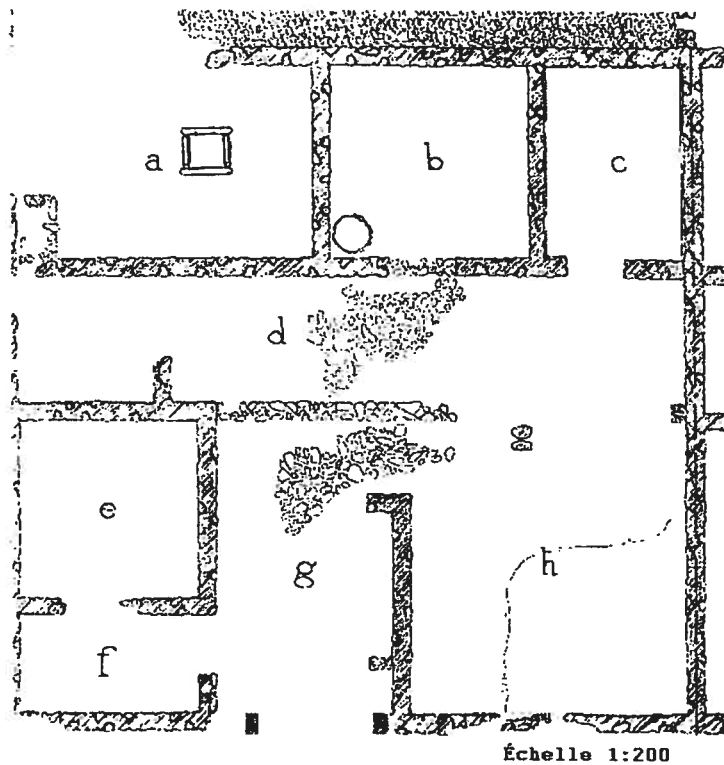


Figure 14
Olynthe - Maison A vii 2

une pièce (a), mesurant 6.40 x 4.20 m, un foyer ayant les mêmes caractéristiques que les deux premiers soit quatre blocs de calcaire d'une épaisseur de 0.28 m s'élevant de 0.12 m du sol et formant une structure parfaitement carrée de 1.20 m de côté. Pareillement aux deux premiers, la partie interne contenait une couche de cendres pures indiquant la présence d'un outil domestique

fixe servant à la diffusion de la chaleur et de la lumière. Malgré l'absence concrète de restes architecturaux et

¹⁰² Robinson D. M., *Op. Cit.*, pp. 117-18.

archéologiques pouvant suggérer une salle cheminée et une salle de bains, la découverte d'une grande quantité de céramiques domestiques et d'un placard de 1.40 x 0.80 m dans le coin sud-ouest sont des indices que nous sommes vraisemblablement, dans un complexe-cuisine. Cette habitation, la maison A vii 2, possédait, comme les deux précédentes, une cour intérieure (g) de 3.80 x 6.20 m en guise d'entrée, une partie sociale formée d'une antichambre (f) permettant l'accès à un andron (e) de 3.80 x 3.80 m à six banquettes, un *pastas* (d) séparant la partie sociale de la partie privée, des appartements modestes (b-c) et un complexe-cuisine (a). Contrairement à la maison A vi 10, son atelier-entrepôt était accessible de l'intérieur et de l'extérieur ce qui impliquerait que ce commerce aurait appartenu aux propriétaires de l'habitation.

Un quatrième foyer similaire aux autres fut mis au jour dans le dernier niveau d'occupation d'une pièce de 6.00 x 3.60 m

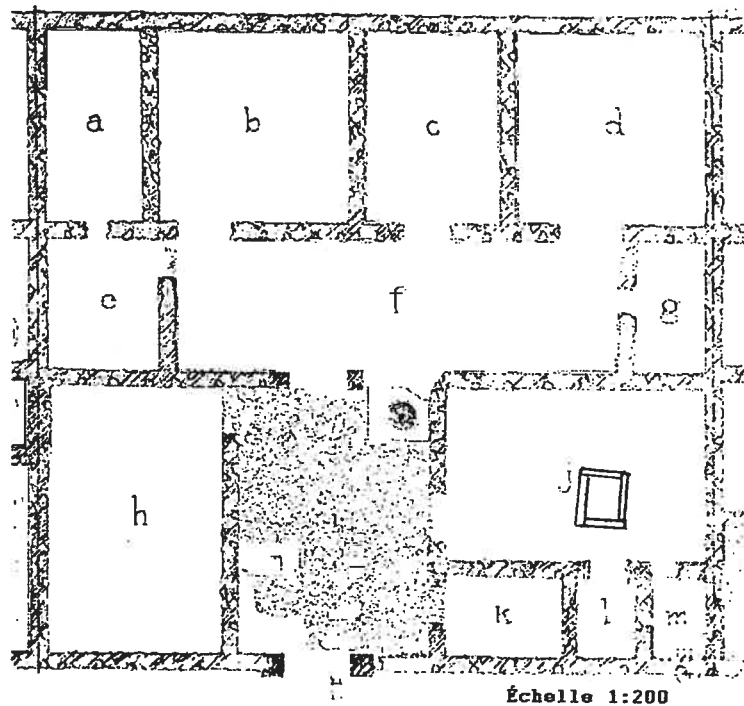


Figure 15
Olynthe - Maison A vii 6

possédant un plancher de terre battue et des murs en stuc. La même technique que celles précédentes - quatre blocs de calcaire d'une épaisseur de 0.31 m formant une structure de 1.26 x 1.53 m surélevée de 0.12 m - fut utilisé pour créer une surface de 0.95 x 1.22 m transmettant chaleur et lumière à ses

utilisateurs. La seule différence fut l'utilisation d'un système d'*anathyrosis*, l'emploi de tiges en métal pour solidement les jonctions des plaques de calcaire. Contrairement aux trois habitations précédentes, la maison A vii 6¹⁰³ se caractérisait par une disposition irrégulière des pièces comparativement aux standards des structures privées olynthiennes. En effet, la cour intérieure (i) servait toujours de porte d'entrée, mais elle permettait l'accès à atelier-entrepôt (h) à gauche, à un complexe-cuisine (j-l-m) hors normes¹⁰⁴ à droite, un entrepôt (k) à droite et un *pastas* (f) ayant un seul pilier au nord. De ce dernier, on entraît dans la partie nord de l'habitation constituer entièrement d'appartements (a-b-c-d-e-g). L'absence

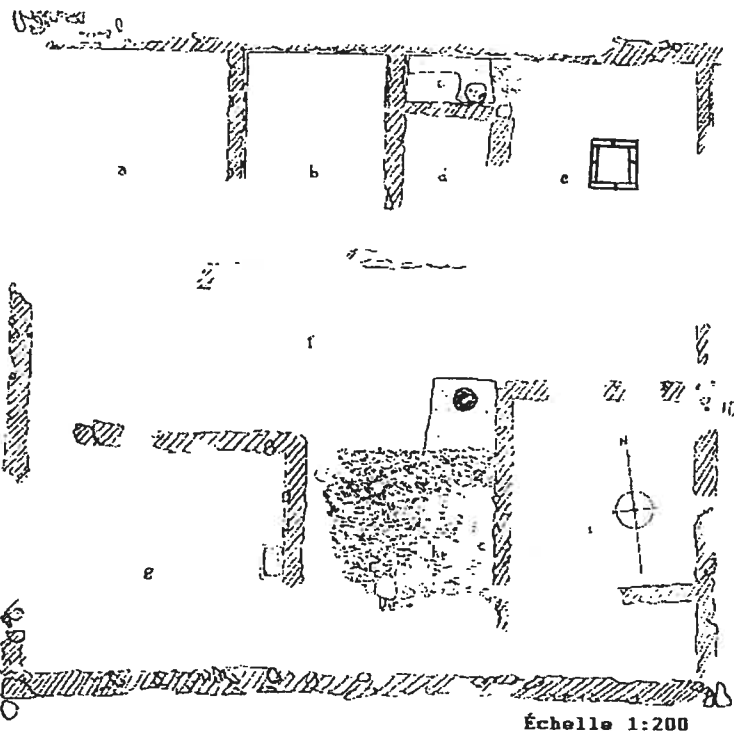


Figure 16
Olynthe - Maison B vi 2

d'une section sociale (andron) est surprenante considérant que la maison grecque typique devait généralement en posséder un¹⁰⁵.

Le dernier foyer complet retrouvé à Olynthe fut découvert dans la pièce e de la maison B vi 2¹⁰⁶. Malgré des caractéristiques similaires aux quatre

¹⁰³ Robinson D. M., *Op. Cit.*, pp. 122-123.

¹⁰⁴ Un foyer non centré et construit de biais et une salle cheminée et une salle de bains très réduites.

¹⁰⁵ Cette caractéristique est probablement due à un goût particulier des anciens propriétaires.

¹⁰⁶ Robinson D. M., *Op. Cit.*, p. 133.

âtres précédents, celui-ci fut réalisé à l'aide de huit blocs de calcaires d'une épaisseur de 0.30 m formant une structure de 1.15 x 1.25 m surélevée bien évidemment de 0.12 m. Les données révèlent, comme à l'habitude une couche de cendres pures impliquant une fonction première de diffusion de la chaleur et de la lumière. Malgré des restes architecturaux en très mauvais état, il fut possible aux archéologues de discerner les principales pièces de l'habitation olynthienne dont une cour intérieure (h) pour l'entrée, un *andron* (i) et son antichambre à droite, un atelier (g) accessible seulement de l'avenue B, un *pastas* (f), des appartements (a-b) et un complexe-cuisine comprenant une salle à manger (e), une salle cheminée (d) et une salle de bains (c).

Les restes de trois autres foyers, dans la pièce b¹⁰⁷ de la maison A vi 2, la pièce k¹⁰⁸ de la maison aux plusieurs couleurs et la pièce e¹⁰⁹ de la maison du comédien, confirment que la construction de ces appareils utilitaires s'effectuait exclusivement dans une zone de l'habitation que les archéologues nommèrent complexe-cuisine¹¹⁰ par manque d'équivalence dans notre monde moderne et l'ambiguïté de la terminologie ancienne du terme *oikos*. Les foyers fixes retrouvés à Olynthe étaient tous construits à l'aide de quatre ou huit blocs de calcaire. La légende utilisée par N. Cahill lors de l'examen des habitations d'Olynthe, permet d'analyser adéquatement les restes archéologiques concernant les complexes-cuisines. Ainsi, la présence de cendres, de charbons de bois, de tessons de

¹⁰⁷ Robinson D. M., *Excavation at Olynthus VIII, The Hellenic house*. Baltimore : Johns Hopkins University, 1938, p. 100-101.

¹⁰⁸ Cahill N., *Household and city organization at Olynthus*. New Haven : Yale University Press, p. 84.

¹⁰⁹ Robinson D. M., *Excavation at Olynthus VIII, The Hellenic house*. Baltimore : Johns Hopkins University, 1938, pp. 66-67.

¹¹⁰ Cahill N., *Op. Cit.*, p. 80.

céramiques, de petits résidus métalliques, d'os carbonisés et d'autres restes organiques à l'intérieur de la salle « cheminée » suggèrent que l'âtre fixe ait servi, presque exclusivement, d'appareil de chauffage¹¹¹ et non de cuisson et que la pièce centrale dans laquelle il se trouvait fut utilisée comme salle indispensable dans la réalisation des tâches domestiques.

¹¹¹ Nevett L-C., *House and Society in the Ancient Greek World*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999, p. 66.

2.11 Ténos (Cyclades)

L'île de Ténos¹¹², située à mi-chemin d'Andros et de Mykonos, se révéla être un endroit idéal pour la construction d'une agglomération et d'un sanctuaire en raison de ses éléments défensifs naturels et de ses nombreuses sources d'eau potable. L'importance accrue du sanctuaire dédié à Poséidon et Amphitrite, au III^e siècle avant notre ère, octroya à la cité des Téniciens une place privilégiée au sein de la Ligue Nésiotique¹¹³.

L'emplacement du site coïncide avec celui de la ville moderne de Tinos, établie dans la partie sud-ouest de l'île et à environ trois cents kilomètres de la côte. En 1920, l'École Française d'Athènes¹¹⁴ découvrit les restes du temple dédié à Poséidon et Amphitrite mentionné par Strabon¹¹⁵. Le *temenos* encerclait plusieurs autres structures incluant un établissement de bains et des bâtiments pour le bien-être des pèlerins. Les archéologues, R. Étienne et J-P. Braun, y distinguèrent, lors des fouilles du secteur III, un bâtiment¹¹⁶ adossé à la colline dont les fondations s'étendaient sur 20.40 mètres d'est en ouest et 4.50 mètres du nord au sud. Les quatre pièces O I-IV étaient accessibles par un couloir dallé longeant le mur sud.

¹¹² Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. Princeton : Princeton University Press, 1976, pp. 923-924.

¹¹³ Nicholas K. R., "Book Review : Tenos II" in *American Journal of Archaeology* 96 (1992), pp. 564-565.

¹¹⁴ Archaeological Institute of America, "Archaeological News : Tenos - Temple of Poseidon and Amphitrite" in *American Journal of Archaeology* 7(1903), p. 121.

¹¹⁵ Strabon, *Géographie*, 10.5.10.

¹¹⁶ Étienne R. et J-P. Braun, *Ténos I : Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite*. Athènes - Paris : École française d'Athènes - Diffusion de Boccard, 1986, p. 50.

Les salles O II et O III renfermant les restes de deux foyers construits à l'aide de pierres de différentes grosseurs jointes à l'aide d'argile. L'âtre de la pièce O II¹¹⁷ fut localisé dans l'angle nord-ouest par la présence d'une épaisse couche de cendre et de brindilles calcinées et de quelques tuiles réfractaires enfoncées près des fondations. Cependant, il fut impossible de délimiter avec certitude les dimensions et la forme de ce dernier. Contrairement au précédent, les formes du foyer double de la salle O III¹¹⁸ sont encore perceptibles dans les restes archéologiques. L'effondrement de la toiture endommagea la partie

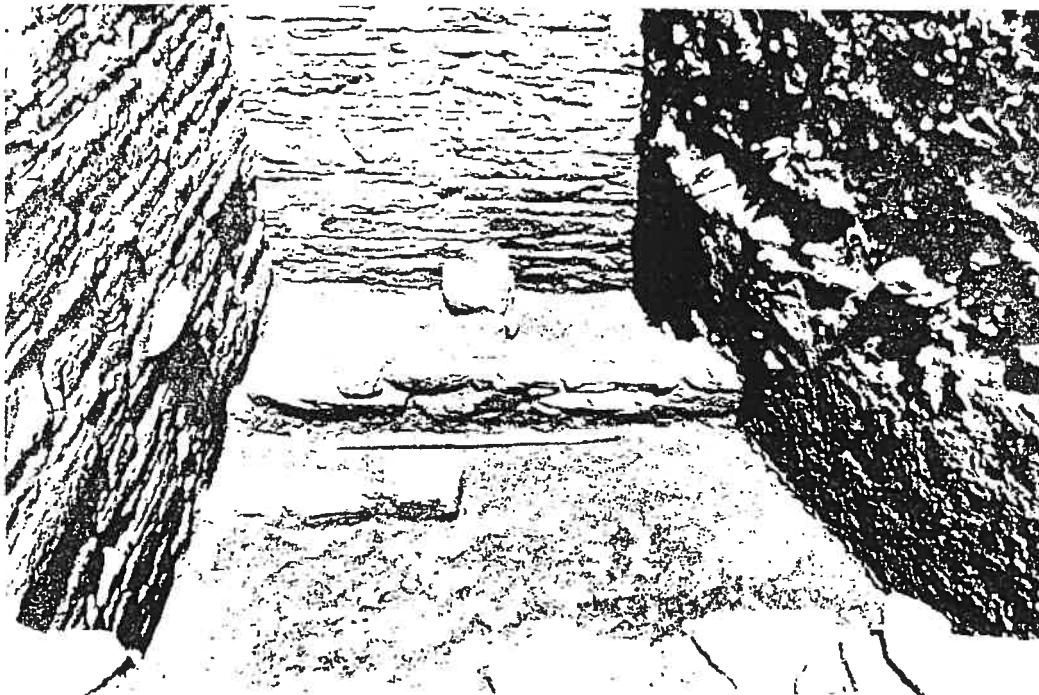


Figure 17
Ténos - Cuisine O III (vue du sud)

gauche, mais épargna celle de droite. Cependant, les données des archéologues, les photos et les croquis de ce foyer, nous permettent seulement d'évaluer les dimensions extérieures qui sont approximativement de 0.80 x 0.80 m. À l'intérieur de cet

¹¹⁷ Étienne R. et J-P. Braun, *Op. Cit.*, pp. 51 et 54.

¹¹⁸ *Ibid.*, pp. 51 et 55.

âtre, les fouilles révélèrent une épaisse couche de cendres ayant une concentration élevée de restes organiques et de tessons de céramiques domestiques (réchauds et marmites). Des fragments de poterie similaires furent découverts sur les planchers des quatre pièces, mais en plus grande quantité dans celles qui possédaient un foyer.

En plus de ces données archéologiques, les couches stratigraphiques révélèrent deux agencements architecturaux spécifiques - une canalisation pour les eaux usées et des fondations de pierres suggérant des placards - qui permettent d'avancer l'hypothèse que nous sommes en présence d'un bâtiment à quatre pièces à vocation publique¹¹⁹ et deux foyers qui auraient eut comme première fonction la cuisson des aliments. Finalement, les recherches des archéologues suggèrent que les salles O III et O IV furent abandonnées dès le milieu du II^e siècle avant notre ère tandis que les pièces O I et O II restèrent en service jusqu'au début I^{er} siècle avant notre ère.

¹¹⁹ Étienne R. et J-P. Braun, *Op. Cit.*, pp. 50.

2.12 Thasos (Nord de la Mer Égée)

Vers 680 avant notre ère¹²⁰, des Ioniens de Paros colonisèrent cette île du nord de la Mer Égée et fondèrent une cité qui devint prospère à l'époque archaïque et au début de l'ère classique grâce à sa position stratégique sur de nombreuses voies maritimes, ses exportations de bois d'œuvre et de marbre et particulièrement pour ses mines d'or.

A. Conze, en 1858, et J. Bent, en 1886, réalisèrent les premières explorations topographiques de l'île. Leurs découvertes amenèrent l'École Française d'Athènes à effectuer, sur le site de l'ancienne cité, des fouilles sélectives depuis 1910. Les archéologues identifièrent¹²¹ deux ports et une fortification ayant subi deux destructions : l'une lors de la première Guerre Médique et l'autre sous l'ordre d'Athènes en 463 avant notre ère. Cependant, les portes de la cité furent toujours épargnées et l'analyse de celles-ci permette de les associer avec le premier mur datant de l'époque archaïque. L'espace délimité par cette structure contenait plusieurs sanctuaires (Artémis, Dionysos, Héraclès et Poséidon), des bâtiments commerciaux et résidentiels, une agora entourée de *stoas* et d'édifices publics et une acropole dédiée à la triade : Apollon, Athéna et Pan.

¹²⁰ Stillwell R. *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, N.J. : Princeton University Press, 1976, p.903.

¹²¹ *Idem.*

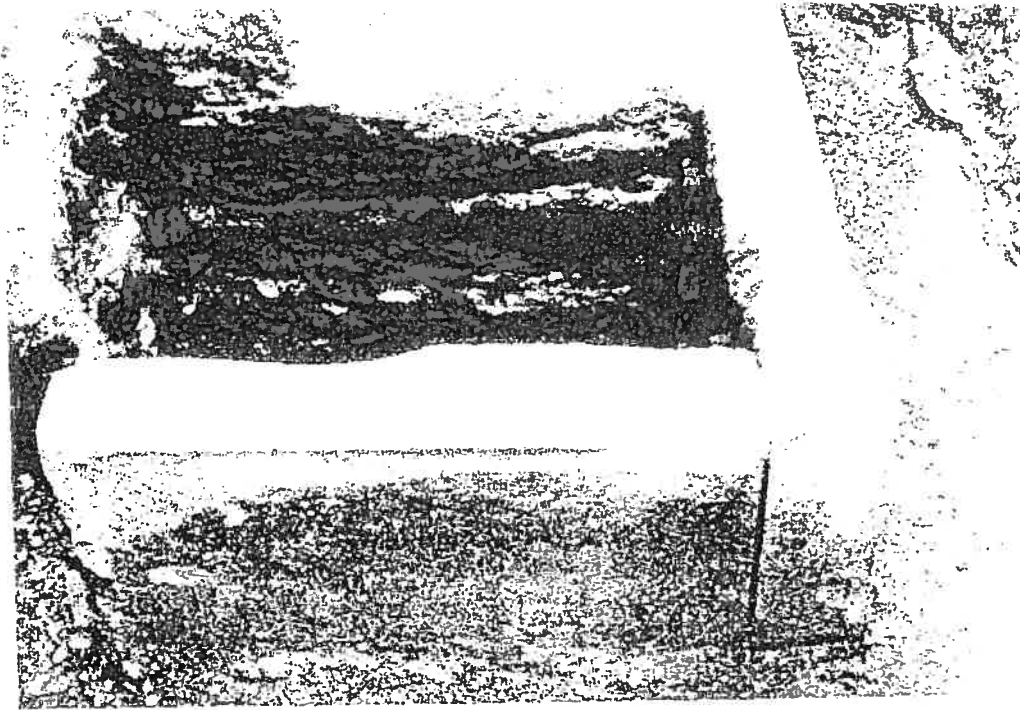


Figure 18
Thasos - Le mur des théores

Dans l'ouvrage de Y. Grandjean¹²², sur l'habitat thasien, quatre foyers complets furent identifiés dans les restes archéologiques. Le premier fut découvert dans un sondage¹²³ de 0.50 m de profondeur réalisée près du mur CD situé dans le « Passage », ou mur des théores¹²⁴. Il subsiste de cette structure archaïque trois plaques de marbre jaune enfoncées de 0.19 m dans le sol et assemblées à l'aide de crampons métalliques recouverts d'une couche de plomb. Ces blocs d'une épaisseur de 0.10 m et d'une hauteur de 0.50 m formaient un âtre d'une dimension approximative de 0.72 x 1.20 m. La présence de plaques de gneiss noircies adossées aux parois intérieures du foyer et une épaisse couche de cendres, contenant quelques tessons érodés et

¹²² Grandjean Y., *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque*, Athènes - Paris, École Française d'Athènes - Diffusion de Boccard, 1988.

¹²³ Salviat F., "Thasos, foyer archaïque" dans *BCH 70* (1946), Athènes : École Française d'Athènes, p.418.

¹²⁴ Grandjean Y., *Op. Cit.*, pp. 307-308.

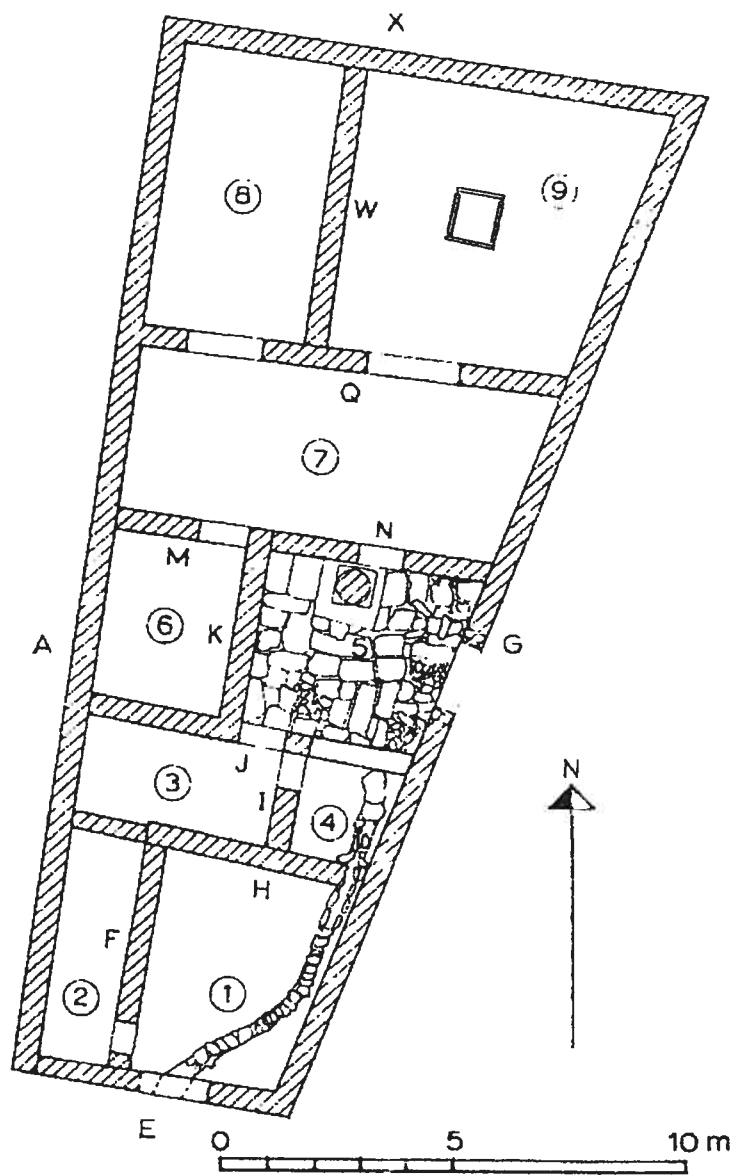


Figure 19
Thasos - Maison B

minuscules dont un *skyphos* corinthien¹²⁵ datant de 560-530 avant notre ère, indiqueraient, selon F. Salviat¹²⁶, que la fonction première de cet appareil aurait été cultuel et sacrificiel.

Deux autres foyers furent découverts dans un bâtiment privé (maison b¹²⁷) constitué de neuf pièces et construit dans la première moitié du IV^e siècle avant notre ère. Les trois sols de la salle 9, de forme trapézoïdale¹²⁸, sont associés à unâtre central rectangulaire formé de quatre plaques

de marbre¹²⁹ identique d'un 1,00 m de long par 0,10 m d'épaisseur surélevées de 0,23 m. La dimension externe du foyer, 1,20 x 1,05 m, délimitait une surface interne de 1,00 x 0,85 m contenant une

¹²⁵ Salviat F., *Op. Cit.*, p.420.

¹²⁶ *Idem.*

¹²⁷ Grandjean Y., *Op. Cit.*, p. 166.

¹²⁸ Mur nord (5,75 m), mur est (5,95 m), mur sud (5,20 m) et mur ouest (6,70 m).

¹²⁹ Grandjean Y., *Op. Cit.*, p. 167.

épaisse couche d'argile, de cendres et de charbon de bois. L'absence de matières organiques dans les cendres et les caractéristiques physiques de la pièce 9 - absence d'un décor mural, présence d'un sol en terre battue et d'artéfacts domestiques¹³⁰ - suggèrent une fonction d'*oikos* familiale. Une grande surface des pièces 8 et 9 ne put être analysée, car elle se situait en partie sous une route moderne. Néanmoins, Y. Grandjean¹³¹ suggère que ces deux pièces forment un tout similaire au complexe-cuisine de type olynthien, même si la présence d'une baignoire et d'une cheminée ne put être établie avec certitude.

Un troisième foyer fut découvert dans la cour intérieure de la maison b (salle 5), une aire ouverte de forme trapézoïdale¹³²

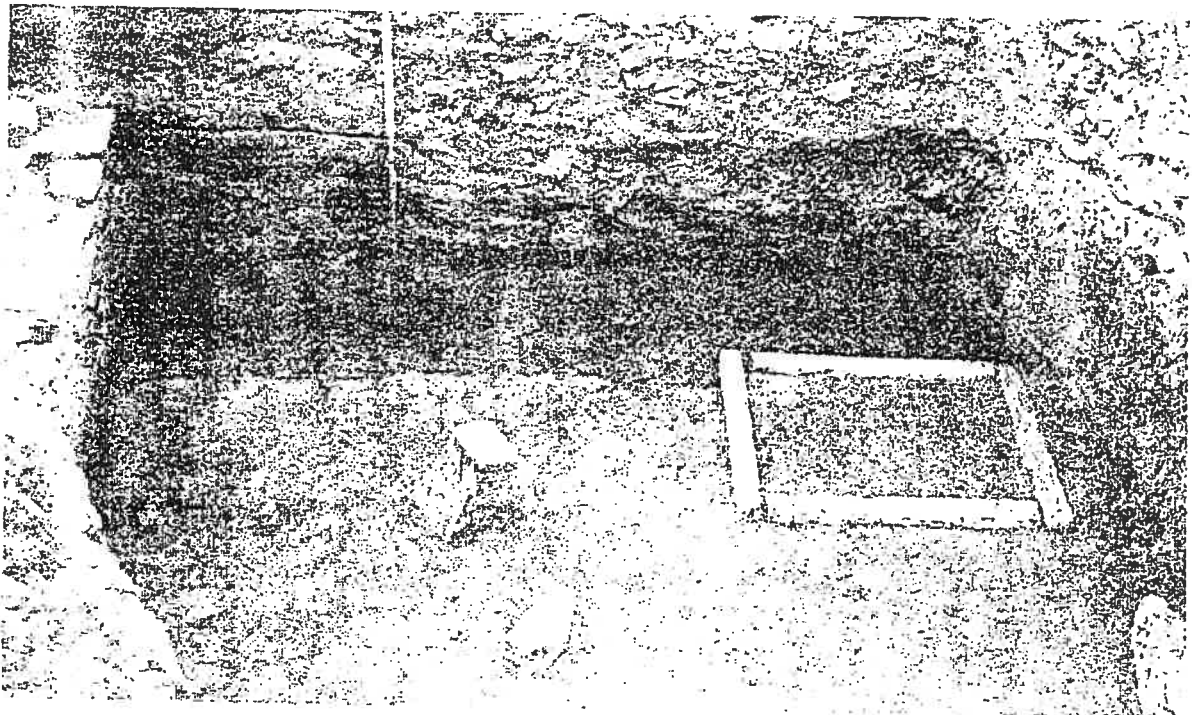


Figure 20
Thasos - Maison B : Salles 8-9

¹³⁰ Autel portatif en marbre et deux petits bronzes thasiens.

¹³¹ Grandjean Y., *Op. Cit.*, pp. 413-414.

¹³² Mur nord (4,65 m), mur est (3,80 m), mur sud (3,70 m) et mur ouest (3,70 m).

possédant un sol de dalles en gneiss de dimensions variables. Cet âtre était constitué d'un amas de bloc de gneiss et de marbre formant une surface rectangulaire, aux extrémités arrondies, surélevée de 0,30 m. Cette structure¹³³ de 1,25 x 0,60 m délimitait une surface interne de 0,45 x 0,40 m servant au maintien d'un feu ayant pour fonction premier de générer chaleur et lumière (épaisse couche de cendres et d'argile contenant aucune matière organique). La présence d'une citerne circulaire et de plusieurs artefacts à vocation domestique - petits vases attiques, bols, salières, *skyphoi* et canthares - indiqueraient que cette cour intérieure fut un endroit privilégié pour les tâches quotidiennes de ses occupants durant la première moitié du IV^e siècle avant notre ère.

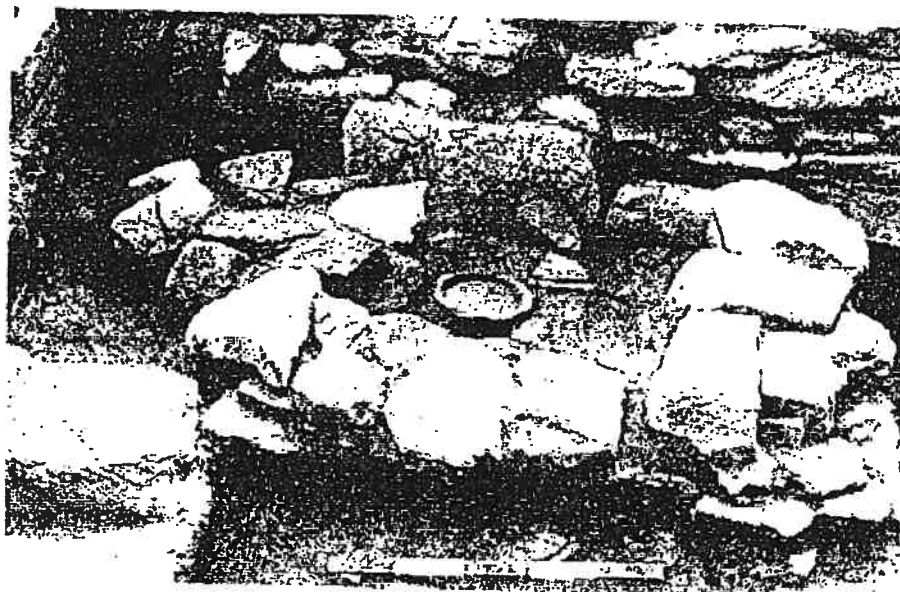


Figure 21
Thasos - Maison B : Salle 5

¹³³ Grandjean Y., *Op. Cit.*, pp. 172-174.

Le quatrième foyer fut découvert sous le sol des pièces 1 et 2 de la maison b¹³⁴, dans une salle appartenant à un bâtiment

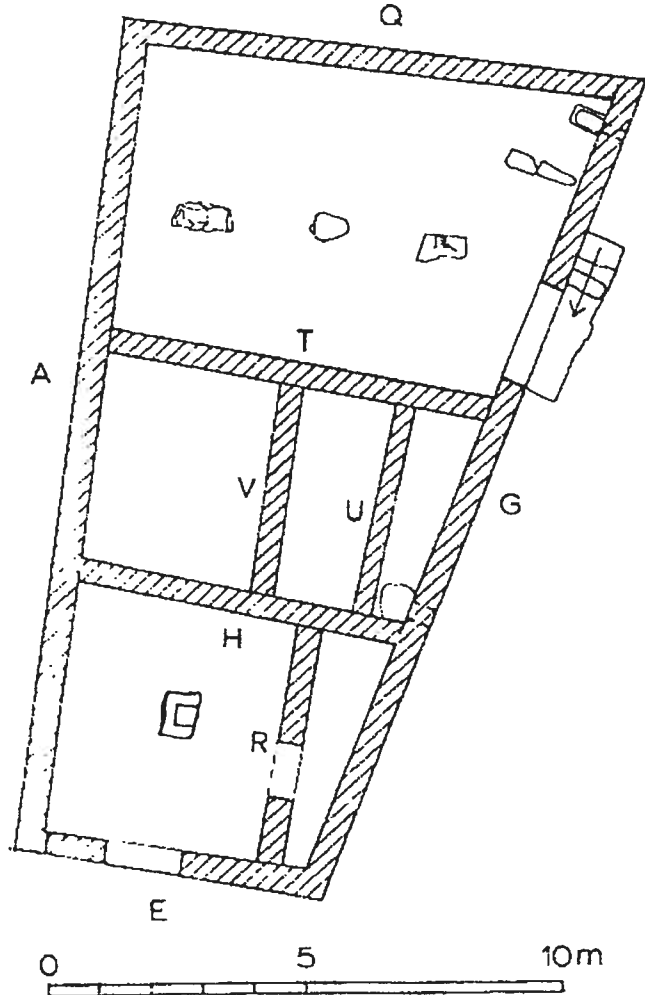


Figure 22
Thasos - îlot 1

privé datant de la fin du VI^e siècle avant notre ère. Malgré l'absence de toute la partie gauche de l'âtre, les archéologues purent reconstituer sa forme rectangulaire en briques de 1,00 x 0,80 m surélevé de 0,16 m. La surface interne du foyer, un carré de 0,40 m de côté, renfermait une épaisse couche de charbon de bois exempte de restes organiques. L'absence de traces nettes de chaleur intense suggère que les occupants utilisaient cette structure pour y déposer des charbons de bois et ainsi réchauffer les occupants de la pièce¹³⁵. La mince couche stratigraphique liée à cette première phase

du bâtiment ne permet pas de définir l'utilité de toutes les salles de ce bâtiment, car les restes archéologiques et les artefacts sont très érodés et presque inexistant. Selon y. Grandjean, les quatre pièces du haut (ATGQ¹³⁶, VTAH, UTVH, GTUH¹³⁷)

¹³⁴ Grandjean Y., *Op. Cit.*, p. 185.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 186.

¹³⁶ Vraisemblablement une cour intérieure (dallage en gneiss).

¹³⁷ Vraisemblablement une cuisine (plaque d'évier en gneiss).

furent indépendantes¹³⁸ des deux pièces du bas (AERH, EGHR). La salle AERH¹³⁹, d'une superficie de 4,70 x 4,20 m, aurait servi d'*andron* - foyer central et disposition intérieure pouvant accueillir plusieurs banquettes - pour les occupants mâles de l'îlot 1 et la salle adjacente, EGHR, avec son sol plus creux, aurait servi de salle d'entreposage des denrées alimentaires.

L'analyse des données recueillies dans cinq autres quartiers du site de Thasos révélèrent la présence de traces de combustion localisée et d'amas de cendres et de charbons de bois indiquant l'emplacement de foyers fixes : le secteur N.-N.O de la terrasse inférieure de l'*Artémision*¹⁴⁰, la partie basse du champ *Héraklis*¹⁴¹, près de l'arc de Caracalla¹⁴², la salle absidale accessible de la cour aux cents dalles¹⁴³ et une pièce située sur le champ *Apostolidis*¹⁴⁴. Malgré de nombreuses références de la part de Y. Grandjean, surtout les rapports de fouilles d'autres archéologues, l'état d'érosion avancé des foyers et le manque de données se rapportant à ceux-ci ne permet de définir leurs caractéristiques physiques et par conséquent leurs fonctions principales.

L'ensemble des informations amassées par Y. Grandjean, lui permet de rédiger un bref résumé de deux pages sur les particularités des foyers thasiens : « une forme rectangulaire ou carrée délimitée par des murets en gneiss ou par des blocs de marbre généralement monolithiques »¹⁴⁵. En effet selon l'auteur,

¹³⁸ Grandjean Y., *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque*, Athènes - Paris, École Française d'Athènes - Diffusion de Boccard, p. 186.

¹³⁹ *Idem.*

¹⁴⁰ Grandjean Y., *Op.cit.*, pp. 314-316.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 319.

¹⁴² *Ibid.*, pp. 326-327.

¹⁴³ *Ibid.*, pp. 328-329.

¹⁴⁴ *Ibid.*, pp. 340-343.

¹⁴⁵ *Ibid.*, pp. 413-414.

la fonction première des âtres fixes découvert sur le site de Thasos serait la même que pour ceux retrouvés sur le site d'Olynthe¹⁴⁶, soit de fournir chaleur et lumière à ses utilisateurs. La seule exception serait le foyer archaïque découvert dans le passage des théorès qui fut un outil pour la bonne séance du culte d'une divinité non identifiée. Ainsi, les Thasiens utilisaient des réchauds portatifs pour la cuisson des aliments.

¹⁴⁶ Grandjean Y., *Op.cit.*, p. 413.

2.13 Vari (Attique)

Située en Grèce du Sud-Est et approximativement à dix-huit kilomètres d'Athènes, la cité de Vari¹⁴⁷ fut construite sur une plaine qui devint à l'époque classique « le dème d'Anagyrous »¹⁴⁸. En 1966, des archéologues anglais entamèrent les fouilles d'une structure de type *pastas* localisée à deux kilomètres au sud-est de Vari et à quatre kilomètres de la côte de la Mer Égée, le long d'un éperon rocheux des montagnes de l'Hymettus. Les analyses du bâtiment et de ses artefacts permirent à J. E. Jones, A. J. Graham et L. H. Sackett¹⁴⁹ de publier en 1973, leurs résultats de l'intervention archéologique et de proposer la reconstitution d'une habitation rurale datant de 330-280 avant notre ère.

Unâtre rectangulaire, construit de plaques de pierre, d'une épaisseur de 0.25 m et de fragments de lèvres de *pithos*, était enfoncé dans le sol de la pièce IV à 0.20 m du mur ouest et à mi-chemin du mur nord et du mur sud. La partie interne de ce foyer, d'une dimension de 0.60 x 0.75 m, contenait une épaisse couche de cendres caractérisée par une faible quantité de restes organiques et de fragments de céramiques domestiques. En plus de cette structure, une base en agrégats, d'une largeur de 0.80 m, fut découverte adossée au mur est. La fonction de cette dernière fut possiblement une assise pour un placard. Malgré la forme allongée de la pièce IV¹⁵⁰, 17.60 x 13.70 m, et une banquette, 0.80 x 4.20 m, longeant le mur est en entier, qui occasionnèrent plusieurs problèmes d'interprétation aux archéologues (*andron* ou *oikos*), on

¹⁴⁷ Stillwell R., *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. Princeton : Princeton University Press, 1976, p. 955.

¹⁴⁸ Strabon, *Géographie*, 9.1.21. ; Pausanias, *Description de la Grèce*, 1.31.1.

¹⁴⁹ Jones J. E., A. J. Graham and L. H. Sackett, "An Attic Country House below the Cave of Pan at Vari" in *Annual of the British School at Athens* 68 (1973), p.355 - 452.

¹⁵⁰ Jones J. E., A. J. Graham and L. H. Sackett, *Loc. Cit.*, pp. 365-366.

peut jumeler les quelques caractéristiques déjà ciblées à un plancher en terre battue et à l'absence de décor mural et ainsi avancer l'hypothèse d'une salle similaire à l'*oikos* olynthien¹⁵¹. De plus, la structure aux formes particulières, deux murs très rapprochés servant probablement de support, située au sud de la pièce aurait servi de cheminée pour évacuer la fumée.

Un autre dispositif ayant servi de foyer fut retrouvé dans le coin sud-est de la pièce I¹⁵². Les deux compartiments adossés au mur ouest de la pièce, l'un caractérisé par une surface pavée et l'autre par un grand nombre de fragments de poterie domestique, indiqueraient que la nouvelle fonction de la colonne¹⁵³ fut celle d'un support pour un *brasero* suspendu ou d'une surface de cuisson. Malgré la détérioration et les dommages reliés à de hautes températures, les archéologues déterminèrent que la pierre fut un cylindre de 0.36 m de diamètre d'une hauteur de 0.27 m.

Le plan rectangulaire¹⁵⁴ du bâtiment, 17.60 x 13.70 m, comprenait sept pièces et une vaste cour intérieure pavée de larges plaques de pierre et décorée de six colonnes. On accédait à cette grande demeure par une double porte (deux pivots en pierre) d'une largeur de 2.26 m. Le niveau du sol plus bas dans la pièce située près de l'entrée et dans la pièce VII suggère deux salles d'entreposage pour les denrées alimentaires (fragments de céramique et restes organiques) et outils domestiques (poids de métier à tisser et ustensiles métalliques). La pièce I et celle immédiatement à sa droite furent des

¹⁵¹ Nevett L-C., *House and Society in the Ancient Greek World*. Cambridge : Cambridge University Press, 1999, pp. 96-97.

¹⁵² Jones J. E., A. J. Graham and L. H. Sackett, *loc. cit.*, pp. 361-364.

¹⁵³ Sa fonction première fut vraisemblablement une base pour l'une des sept colonnes de la cour intérieure.

¹⁵⁴ Jones J. E., A. J. Graham and L. H. Sackett, *loc. cit.*, p. 430.

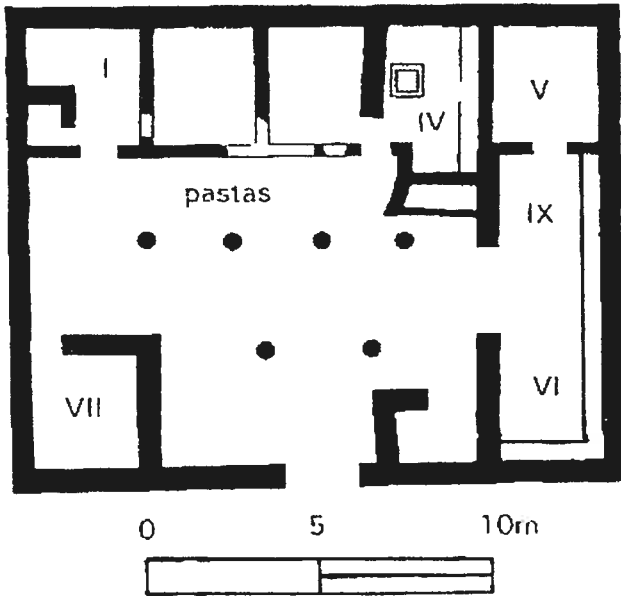


Figure 23
Vari - Maison de Campagne

↑
 appartements privés
 (brasero suspendu adossé
 au mur sud et un placard
 dans le coin sud-ouest).
 La salle IV aurait été
 un *oikos* aux
 caractéristiques
 physiques non standard
 situé à la droite d'une
 pièce dont la fonction
 est indéterminée. Mais
 encore plus énigmatiques
 pour les chercheurs

furent les pièces V, VI et IX. La longue banquette longeant entièrement les murs sud et ouest et l'absence de données archéologiques significatives ne permettent pas d'infirmier ou de confirmer l'hypothèse d'une section sociale. Néanmoins, selon les archéologues l'absence de grandes salles servant d'enclos pour les animaux de fermes et l'entreposage d'une grande quantité de grains confirment l'hypothèse d'une villa de campagne¹⁵⁵.

¹⁵⁵ Jones J. E., A. J. Graham and L. H. Sackett, *loc. cit.*, p. 418.

2.14 Bilan : Les foyers¹⁵⁶

Les treize sites grecs utilisés précédemment ont permis de repérer et d'analyser vingt-quatre foyers fixes s'étalant du début de l'époque archaïque jusqu'à l'ère hellénistique. L'utilisation de deux tableaux synthèse reprenant les caractéristiques des foyers analysés permet de visionner rapidement les données pertinentes.

La résistance à la chaleur de certains matériaux, comme la terre cuite (plaques et briques) et la pierre (calcaire et gneiss) expliquerait leur utilisation fréquente dans ce type de construction. En effet, tous les âtres utilisés dans cette recherche, sauf ceux de Maronée et un des trois de Thasos utilisant le marbre, furent constitués en totalité, ou en grande majorité, d'un de ces matériaux réfractaires. L'emploi d'un deuxième matériau, comme le plâtre à Corinthe, l'argile à Ténos et des fragments de céramiques à Vari aurait servi soit à lier entre-elles les différentes pierres angulaires ou à combler le manque de pierre réfractaire. Les deux tableaux permettent de discerner quatre techniques d'assemblage pour construire une structure fixe rectangulaire ou carrée : l'alignement de grandes plaques (blocs) taillées dans la pierre¹⁵⁷ ou formées de terre cuite¹⁵⁸, l'agencement de plusieurs briques¹⁵⁹, l'aménagement de pierres de différentes grosseurs¹⁶⁰ et l'utilisation d'un amas de pierres, de briques et de fragments de céramique liés par des couches d'argile¹⁶¹ ou de plâtre¹⁶².

¹⁵⁶ Voir les tableaux 1-2 et le schéma.

¹⁵⁷ Foyers 2, 3, 4, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22 et 23.

¹⁵⁸ Foyer 10.

¹⁵⁹ Foyers 5 et 24.

¹⁶⁰ Foyers 6, 7, 9, 11, 12 et 14.

¹⁶¹ Foyers 20 et 25.

¹⁶² Foyer 8.

La grande majorité des foyers furent construits dans la pièce centrale d'une habitation privée¹⁶³, l'*oikos*, et servaient soit à la cuisson des aliments ou à générer chaleur et lumière pour le bien-être des habitants. À proximité de ces âtres fixes, on découvre régulièrement des éléments architecturaux permettant d'identifier des cheminées - sol servant à la cuisson des aliments et murs fabriqués à l'aide de pierres réfractaires - et des salles de bains - plaque de plâtre hydrofuge et bain. En effet, un des deux foyers de Delphes fut une structure centrale d'une salle de bains, qui souligne l'importance, dans l'ensemble du territoire de la Grèce, de mettre en commun la chaleur des flammes et le bain pour contrer la fraîcheur de l'hiver. Les six autres âtres furent des éléments architecturaux et utilitaires importants pour la bonne séance d'un culte¹⁶⁴ - lien avec le monde céleste et le monde infernal par l'entremise des offrandes consommées par les flammes - ou le bien être des individus dans des endroits publics¹⁶⁵ comme les salles de *symposia* de Corinthe et de Ténos servant à accueillir les étrangers dans l'enceinte civique ou cultuelle.

En combinant les ressemblances des vingt-quatre foyers, il est possible de créer six catégories¹⁶⁶ basées sur les fonctions premières, les dimensions externes et internes, les matériaux utilisés et l'assemblage privilégié. Malgré une forme rectangulaire et un contenu similaire (cendres presque pures et traces de combustion) et des artefacts culturels, le deuxième foyer de Delphes (structure inconnue datant de l'époque archaïque) et l'un des foyers de Thasos (mur des *théores*) forme

¹⁶³ Foyers 2, 3, 4, 5, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24 et 25.

¹⁶⁴ Foyers 10 et 21.

¹⁶⁵ Foyers 6, 7, 8 et 20.

¹⁶⁶ Voir le schéma.

une seule catégorie¹⁶⁷ prenant en considération la différence des matériaux utilisés (plaques de terre cuite à Delphes et marbre jaune et gneiss à Thasos) et la technique d'assemblage (l'alignement de plaques taillés). Des vingt-deux foyers restants, les treize foyers ayant pour fonction première la production de chaleur et de lumière se répartissent en une seule catégorie¹⁶⁸ prenant en considération les matériaux, les emplacements et les contenus. Trois d'entre eux se caractérisent par des matériaux peu coûteux délimitant une surface adéquate pour la combustion de bois et déjections animales : des briques pour le foyer d'Athènes et un des âtres de Thasos et des pierres et des tessons de céramiques pour Vari. Les dix autres présentent un agencement soigné de quatre ou huit plaques de calcaire formant une aire rectangulaire bien délimitée ayant des dimensions variant entre 0.78 x 1.03 m et 1.68 x 1.66 m. Les provenances de ces dix âtres sont toutes dans des cités situées dans le Nord de la Grèce (Abdère, Delphes, Olynthe et Thasos) et furent découverts dans des *oikoi* et souvent à proximité d'une salle de bains. Les neuf derniers foyers, ayant pour fonction première de cuire les aliments¹⁶⁹ sont également réunis en une seule catégorie¹⁷⁰ prenant en considération les matériaux utilisés et les formes des âtres. Deux d'entre eux sont caractérisés par une disposition rectangulaire non soignée réalisée à l'aide de pierres de différentes grosseurs, liées entre-elles par du plâtre ou de l'argile (bâtiment K-L : 24-25 de Corinthe et pièce O III de Ténos), tandis que les sept autres sont définis par une forme rectangulaire réalisée à l'aide de plusieurs matériaux - pierres

¹⁶⁷ Foyer rectangulaire à assemblage soigné ou non-soigné servant de lieu cultuel.

¹⁶⁸ Foyer rectangulaire à assemblage soigné ou non-soigné procurant chaleur et lumière.

¹⁶⁹ Caractéristiques similaires aux treize précédents, mais présence de restes organiques et de céramiques domestiques dans les contenus des foyers.

¹⁷⁰ Foyer rectangulaire à assemblage soigné ou non-soigné servant à la cuisson des aliments.

plâtre, cailloux, marbre, calcaire, fragments de céramiques - sur les sites d'Ammotopos, de Corinthe (bâtiment J-L : 21 et bâtiment K-L : 23-24), d'Erétrie, d'Halieis, de Lousoi et de Maronée. Au-delà des dimensions d'un âtre, les matériaux utilisés dans sa confection résulteraient des préférences personnelles de ses utilisateurs et non de sa fonction première. Ainsi, le foyer de marbre de Maronée aurait servi à la cuisson des aliments et celui en marbre de Thasos à la célébration d'un culte.

Malgré l'importance de ces caractéristiques physiques, l'identification de la principale fonction des foyers fixes et des pièces dans lesquelles ils furent installés réside dans l'analyse des restes archéologiques découverts à l'intérieur et à proximité des âtres. Les cendres, les charbons de bois et les traces de combustion, présentes au fond des foyers et sur les parois internes des matériaux utilisés, servent à identifier la durée d'utilisation d'un foyer quelconque : degré de détérioration des matériaux attribuable à la présence régulière de flammes et de chaleur intense. Les données ainsi recueillies sont jumelées à un examen des restes organiques, des artefacts et des fragments de céramique, permettant de reconnaître la fonction première de l'âtre: instrument de chaleur-lumière, de cuisson des aliments ou de célébration des cultes et sacrifices. L'utilisation de l'expression « fonction première » suggère que le foyer ait pu avoir une seconde fonction, mais qu'il ne fût aucunement construit pour combler cette dernière.

Chapitre 3 : Le Bâtiment E d'Argilos

3.1 Historique

Les quelques rapports de fouilles et les rares analyses de documents historiques concernant la Thrace ne permettent qu'une reconstitution sommaire de la colonisation grecque de cette région. Cette expansion vers le Nord de l'Égée fut une initiative eubéenne et une conséquence directe de l'intensification des contacts antérieurs entre les Grecs et les peuples indigènes. Malgré l'insécurité de la Chalcidique et de la Thrace, créée en grande partie par les tribus locales et l'expansion macédonienne, l'île d'Andros, vers 660-650 avant notre ère, concentra ses efforts sur celle-ci en établissant quatre colonies. Les textes anciens¹⁷¹ relatent qu'à la suite de l'instauration des colonies (*αποικία*) de Sanè, d'Akanthos et de Satageira en 655/654 avant notre ère, les nouveaux venus obtinrent les territoires adjacents en contraignant, par la force des armes, les tribus locales à abandonner leurs acquis. Bien que la date de fondation de la cité d'Argilos ne soit pas explicitement citée dans les sources littéraires, il est vraisemblable qu'elle fut similaire à celle des autres colonies, soit vers le milieu du VII^e siècle avant notre ère. La présence d'une grande quantité de céramique culinaire thraco-macédonienne¹⁷² parmi celles de facture cycladique¹⁷³ et grecque¹⁷⁴, permet d'affirmer que la cité d'Argilos fut implantée dans une région déjà habitée - au cœur du golfe strymonique - par des populations autochtones, notamment les Bisaltes et les Édones. Selon Z. Bonias et J. Perreault,

¹⁷¹ Thucydides (IV, 84-88 et IV, 103); Plutarque (*Quaest. Graec.*, 30); Eusebius (402, 9).

¹⁷² Produit local servant essentiellement à un usage culinaire.

¹⁷³ Principalement des skyphoi.

¹⁷⁴ Principalement de la céramique de la Grèce de l'Est antérieur au VI^e siècle avant notre ère.

Argilos serait la plus ancienne colonie grecque fondée dans la région du bas-Strymon¹⁷⁵.

L'instauration d'Argilos permit un contrôle accru de l'économie régionale par le renforcement des contacts commerciaux avec les tribus locales et l'exploitation des mines d'or et d'argent du mont Pangé. En plus des ressources minières, les citoyens d'Argilos pouvaient se procurer du bois, des esclaves et des céréales pour leurs consommations personnelles ou pour les échanges commerciaux externes avec d'autres marchands, notamment des Grecs¹⁷⁶. La fin du VII^e siècle avant notre ère, fut caractérisée par une ingérence politique et économique plus marquée du royaume perse dans la région thraco-macédonienne¹⁷⁷. Malgré ces bouleversements, la prospérité de cette dernière ne fut aucunement ralenties et fut même renforcée par l'émission des premières frappes monétaires de la cité vers 510 avant notre ère¹⁷⁸. Suite à la défaite des Perses aux mains des Grecs en 479 avant notre ère, les Athéniens prirent possession de la cité d'Eion, ce qui imposa aux Argiliens de s'inscrire à la Ligue de Délos. Quelques décennies plus tard, en 437 avant notre ère, la fondation d'Amphipolis, une colonie athénienne située à l'embouchure du Strymon, vint ébranler la cité d'Argilos qui concéda graduellement ses acquis aux Amphipolidiens et perdit rapidement de son importance stratégique. En plus de cette concurrence économique, plusieurs œuvres d'auteurs anciens - comme l'*Histoire* d'Hérodote et la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, mentionnèrent à quelques reprises les liens

¹⁷⁵ Bonias, Z. et Perreault, J. « ARGILOS, Η ΑΡΧΑΙΟΤΕΡΗ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΑΠΟΙΚΙΟ ΣΤΗΝ ΟΡΑΚΙΚΗ ΠΕΡΙΟΧΗ ΤΟΥ ΣΤΡΥΜΟΝΑ » dans A. N. Balkas (éd), *ANDROS KA IXALKIDIKH. PRAKTIKA SUMPOSIΟΥ, ANDRIAKA XRONIKA* 29, Andros, 1998, p. 176.

¹⁷⁶ Bonias, Z. et Perreault, J., *Loc. Cit.*, p. 176.

¹⁷⁷ Hérodote, VI, 44.

¹⁷⁸ Hammond, N. G. L., « The Establishment and Consolidation of the Kingdom of Macedonia », dans M. B. Sakellariou (éd.), *Macedonia*, Athènes 1983, pp. 66-67.

mouvementés que la quatrième colonie d'Andros entretenait toujours avec les forces macédoniennes, notamment son rôle dans la guerre péloponnésienne (431-404 avant notre ère). Malgré ce revers économique et cette tension politique, les Argiliens auraient entretenu des contacts¹⁷⁹ commerciaux et sociaux avec les tribus thraces jusqu'à la destruction¹⁸⁰ de leur cité par Philippe II de Macédoine en 357 avant notre ère¹⁸¹.

3.2 Description du site

L'importance du site d'Argilos réside dans l'absence de perturbation postérieure à son abandon définitif en 357 avant notre ère. Depuis 1992, des fouilles du site sont effectuées conjointement par l'Université de Montréal et le Ministère Grec de la Culture sous la direction des archéologues J. Perreault et Z. Bonias. Les recherches se concentrent sur trois chantiers distincts : les secteurs nord, sud et du rivage.

Le chantier nord a révélé les vestiges architecturaux d'une ferme hellénistique située sur l'Acropole et érigée sur les fondations d'une habitation archaïque. La découverte d'une voie principale d'une largeur de cinq mètres sur le chantier sud permet d'identifier de nombreux bâtiments privés similaires à ceux de l'Acropole et datant du VI^e siècle avant notre ère. L'étude de ces structures favorise la compréhension des principes architecturaux utilisés par les Argiliens. La dernière aire de fouille, située sur le rivage, comportait également des habitations et une voie de circulation similaire à celle du

¹⁷⁹ Présence dans les restes archéologiques, jusqu'à la fin du VI^e siècle avant notre, d'amphores d'Olynthe de différents formats.

¹⁸⁰ L'acropole continua d'être habitée puisqu'on y a découvert des ruines datant de l'époque hellénique (III^e et du II^e siècles avant notre ère).

¹⁸¹ Bonias, Z. et Perreault, J., *Loc. Cit.*, p.177.

chantier sud. La découverte d'un niveau d'occupation, lors des travaux réalisés en 1999, caractérisé par la présence de fragments de céramiques d'origine andrienne datant de la seconde moitié du VII^e siècle avant notre ère, permet d'affirmer que ce sol est contemporain à la fondation d'Argilos. Ainsi, les particularités physiques de ce dernier et les artefacts retrouvés dans ce contexte sont d'une grande importance pour la compréhension des premiers contacts entre les Andriens et les tribus thraces locales.

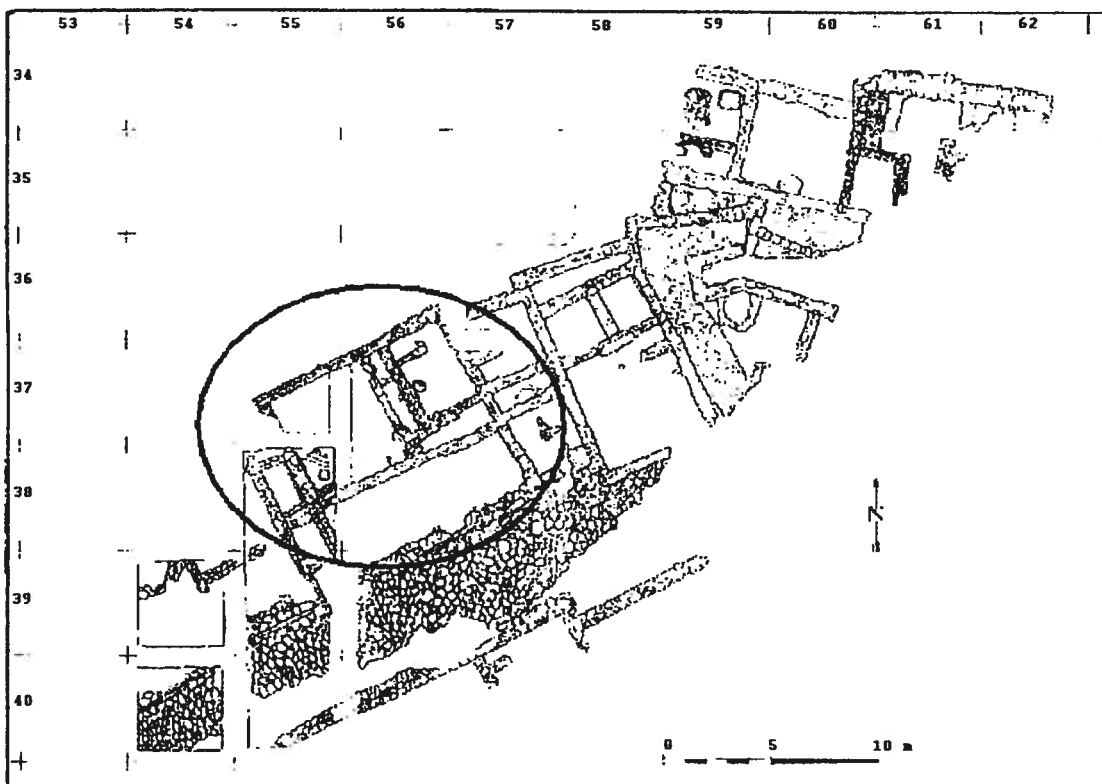


Figure 24
Argilos - Emplacement du bâtiment E

3.3 Le foyer du bâtiment E.

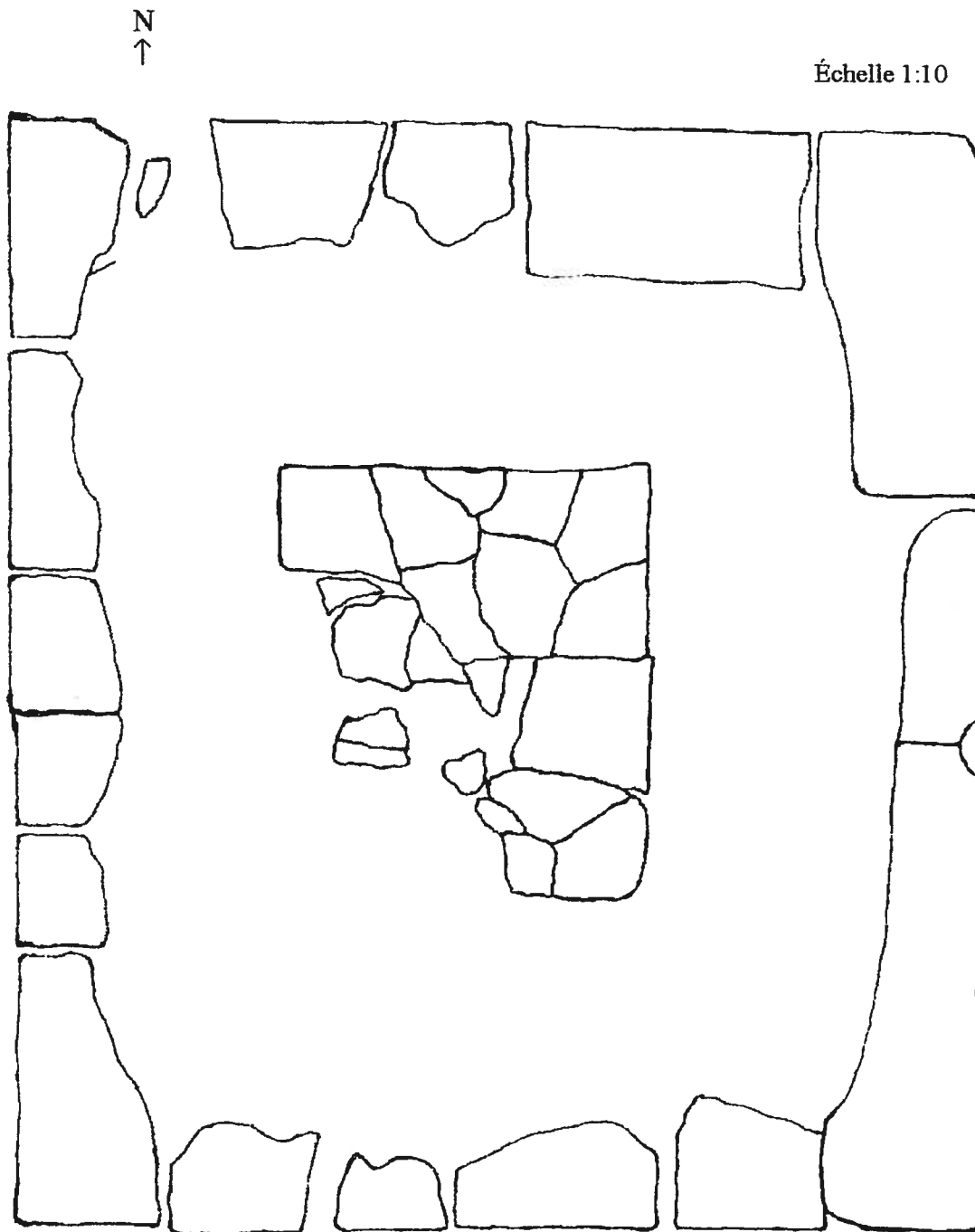


Figure 25
Argilos - Plan du foyer de la Salle E2

L'âtre, situé au centre de la salle E2 du bâtiment E, est composé de seize blocs de pierre d'une largeur moyenne de 0.25 m et de différentes longueurs, délimitant une aire de 1.25 x 1.45 m, surélevée de vingt centimètres. Les formes diverses des pierres utilisées - rectangulaires ou carrées aux extrémités angulaires ou oblongues - délimitent une surface interne rectangulaire légèrement difforme d'environ 1.00 x 1.20 m constituée d'une épaisse couche de sable argileux nivelant l'intérieur de la structure avec ses constituants limitrophes. Il est possible que toutes les pierres furent à l'origine parfaitement rectangulaire ou carrée et que leur condition présente soit due à l'utilisation intensive par les propriétaires du bâtiment et l'érosion survenue entre son abandon et sa découverte. De plus, cet outil utilitaire fixe contient en son centre les restes d'une plaque d'argile rectangulaire, vingt éclats créant une superficie approximative de 0.44 x 0.56 m, entourée d'une couche de cendres contenant quelques restes organiques¹⁸² et fragments de céramiques domestiques¹⁸³. La découverte de cet accessoire de cuisson est presque unique et très révélatrice de la fonction principale du foyer : la cuisson des aliments. Les données recueillies à proximité du foyer - restes organiques, fragments de céramiques domestiques, etc. - corroborent cette hypothèse et démontrent que le sol de la salle E2 se subdivisait en deux sols d'habitation s'échelonnant de la seconde moitié du VI^e siècle à la première moitié du V^e siècle avant notre ère. Il est possible que cet âtre fût bâti au moment de la construction du bâtiment, mais les recherches actuelles permettent seulement d'affirmer avec exactitude qu'il fut en utilisation lors de la deuxième phase d'occupation.

¹⁸² Bonias, Z. et Perreault, J., *Loc. Cit.*, pp. 178-179.

¹⁸³ *Idem.*

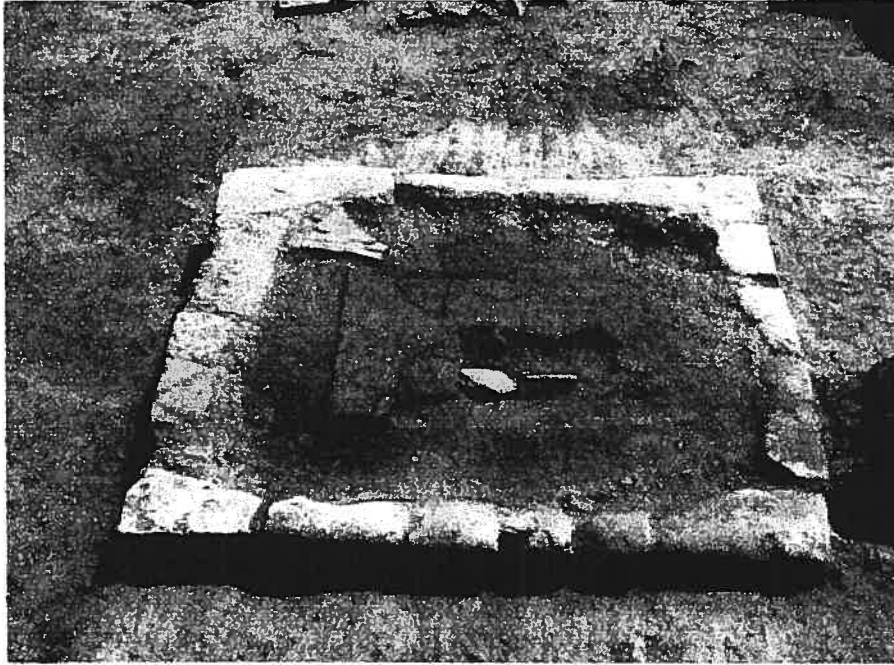


Figure 26
Argilos - Foyer de la Salle E2

Pour analyser le foyer retrouvé dans le bâtiment E d'Argilos, l'outil de base fut les tableaux 1 et 2 compilant les données exposées dans le deuxième chapitre de cet ouvrage. Ainsi, il fut possible de constater des caractéristiques spécifiques permettant de rassembler les vingt-quatre foyers en trois catégories représentées à l'aide d'un schéma simple et pratique. La première catégorie se rapporte à la fonction de culte et sacrifice et renferme que deux foyers: celui de Delphes et celui de Thasos Seulement, la forme rectangulaire de ces deux âtres est similaire à celui d'Argilos, car l'emplacement de ces structures cultuelles ne put être spécifié avec certitude par manque de données archéologiques significatives. L'absence de tessons portant une inscription d'une divinité dans les artefacts retrouvés dans et à proximité du foyer d'Argilos l'exclut définitivement de cette catégorie.

Les treize âtres rectangulaires ayant servi à générer une source de chaleur et de lumière pour les occupants de la pièce furent tous situés dans la pièce principale appartenant à une demeure privée. Malgré les différents matériaux utilisés dans leur confection, tous ces âtres se caractérisaient par une disposition centrale, une forme presque exclusivement rectangulaire ou carrée et des cendres contenant peu ou pas d'inclusion. Ces informations permettent d'avancer l'hypothèse que le foyer du bâtiment E d'Argilos fut construit dans la pièce principale d'un bâtiment et devait générer de la chaleur et de la lumière pour ses occupants. Cependant, la présence d'une plaque de cuisson au centre du foyer de la salle E2 à Argilos implique que la fonction première fut vraisemblablement la cuisson des aliments.

La dernière catégorie du schéma renferment les neuf foyers ayant pour fonction la cuisson des aliments. Le lien entre les foyers de Corinthe¹⁸⁴ et de Ténos¹⁸⁵ et celui du bâtiment E d'Argilos concernent exclusivement leur fonctionnalité, car ils furent adossés à un mur et vraisemblablement surmontés d'une cheminée. Les fouilles de Corinthe et de Ténos permirent aux archéologues d'identifier ces quatre constructions à des lieux publics servant à la tenue de symposium : cuisine, salle d'entreposage et salle de réunion. En plus d'avoir une fonction principale de cuisson des aliments, la disposition centrale des cinq derniers foyers, à l'intérieure d'une grande pièce, est identique à l'âtre d'Argilos. La forme rectangulaire, l'utilisation d'un assemblage de blocs de pierre (calcaire ou marbre) de formats fixes - Ammotopos¹⁸⁶ et Lousoi¹⁸⁷ - ou variés -

¹⁸⁴ Voir Corinthe, pp. 27-31.

¹⁸⁵ Voir Ténos, pp. 58-60.

¹⁸⁶ Voir Ammotopos, pp. 20-22

Érétrie¹⁸⁸, Halieis¹⁸⁹ et Maronée¹⁹⁰ - et le contenu renfermant un amalgame de cendres, de charbon de bois, de restes organiques et de tessons sont également des caractéristiques perceptibles dans les restes de la salle E2 d'Argilos.

L'utilisation du foyer à l'intérieur même de la salle E2 se justifierait par le climat plus froid du nord de la mer Égée par rapport à celui des régions méridionales de la Grèce. Ainsi, l'âtre du bâtiment E d'Argilos aurait eu la fonction première de cuire les aliments (plaque d'argile) et une seconde fonction de procurer la chaleur aux occupants de la pièce. La nécessité d'utiliser un âtre fixe dans le centre de la pièce principale d'un bâtiment dans le but de contrer les basses températures fut également observée sur le site d'Olynthe en Chalcidique. L'analyse des *oikoi* (complexes-cuisines) de cinq habitations révéla des foyers aux dimensions similaires à celui du bâtiment E d'Argilos et contenant des cendres pures indiquant une utilisation exclusivement réservée à la production de chaleur et de lumière.

¹⁸⁷ Voir Lousoi, pp. 42-44.

¹⁸⁸ Voir Érétrie, pp. 35-38.

¹⁸⁹ Voir Halieis, pp. 39-41.

¹⁹⁰ Voir Maronée, pp. 45-48.

3.4 Caractéristiques du bâtiment E

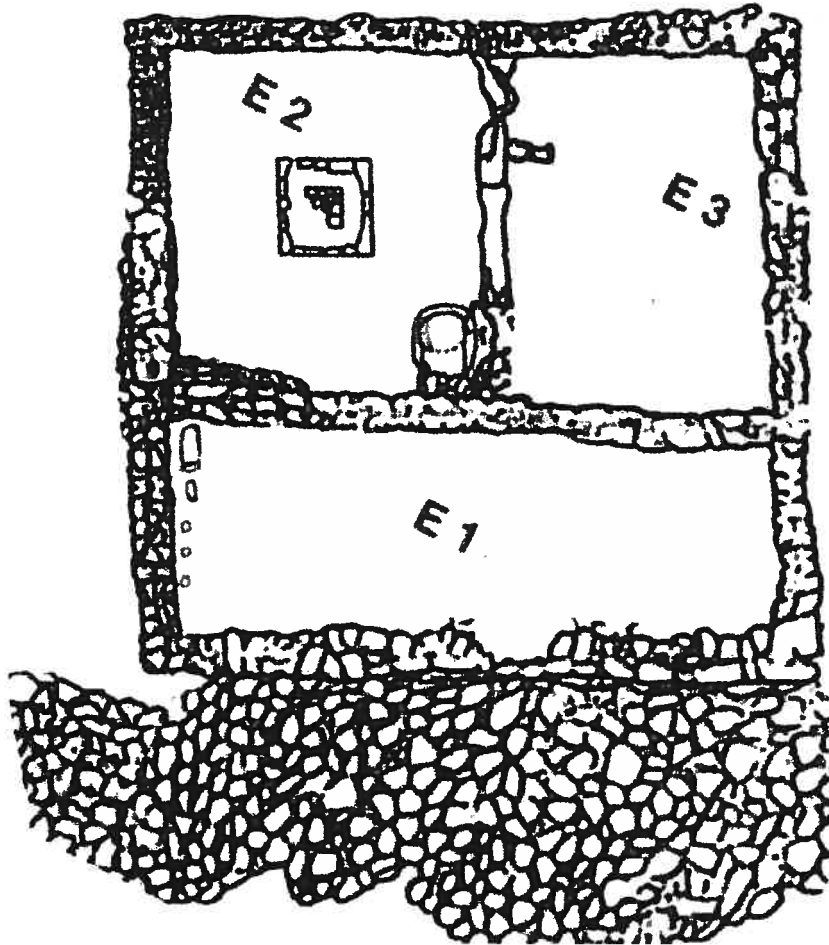


Figure 27
Argilos - Schéma du Bâtiment E

des plans identifiables sur cette section de fouilles furent une habitation rectangulaire à trois pièces et le bâtiment E. La grande superficie externe de 10.50 x 9.75 m, la disposition des trois salles - une allongée à l'avant donnant accès à deux autres de forme quadrangulaire à l'arrière et la présence d'éléments architecturaux spécifiques¹⁹¹ rend l'interprétation de cette seconde structure problématique.

¹⁹¹ Deux antéfixes représentant des têtes de béliers furent découvertes à l'avant du bâtiment E.

Les fouilles du chantier sud révélèrent une voie de circulation, orientée du nord-est vers le sud-ouest, d'une largeur moyenne de cinq mètres et pavée de galets de différentes grosseurs enfoncés dans un sol sableux et compact. Cette rue dallée était bordée de murs appartenant à plusieurs édifices. Deux

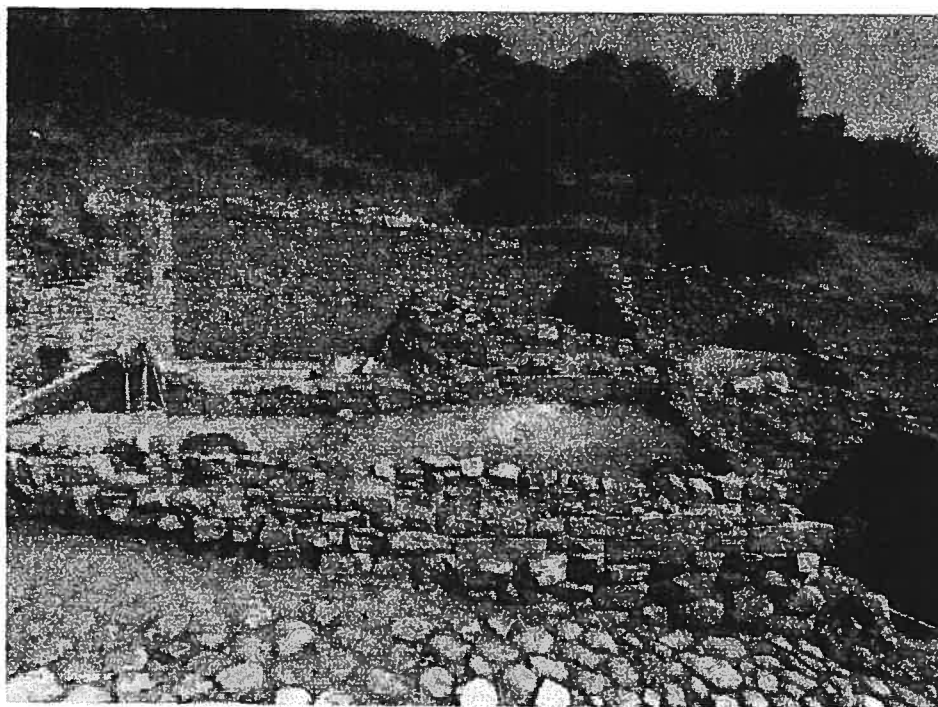


Figure 28
Argilos - Vue N du Bâtiment E

L'épaisseur moyenne des murs délimitant le périmètre du bâtiment E - 0.57 pour le mur sud, 0.57 pour le mur est, 0.53 m pour le mur nord et 0.50 m pour le mur ouest - réduise l'espace intérieur à une aire rectangulaire de 9.44 x 8.75 m. Ces murs extérieurs, réalisés à l'aide de moellons et de pierres empilées les unes sur les autres et retenues par aucun scellant, formait un assemblage durable et stable. Les restes architecturaux permirent de situer la seule entrée donnant accès au bâtiment au centre du mur sud permettant ainsi aux passants, utilisant la voie de circulation dallée, d'avoir accès à la salle E1. Cette vaste pièce rectangulaire de 8.30 x 3.27 m s'étendait sur toute la largeur du bâtiment. Les principales caractéristiques de cette dernière étaient la présence d'un sol de terre battue et l'absence d'artéfacts suggèrent que cette dernière fût une cour intérieure ou un hall d'entrée adossé à des fondations et des

murs de maçonnerie possédant vraisemblablement deux ouvertures permettant l'accès aux deux autres salles du bâtiment.



Figure 29
Argilos - Vue O de la Salle E2

La dénivellation de la colline créa un environnement propice à la conservation des murs entourant les salles E2 et E3. La découverte de six entailles au même niveau par rapport au sol - deux sur le mur ouest, quatre sur le mur nord et deux sur le mur ouest - permet d'avancer l'hypothèse d'une série de supports pour des galeries intérieures. La plus étroite des deux salles arrières, la salle E3, d'une superficie de 3.52 x 5.15 m, était recouverte de plusieurs fondations grossières¹⁹² assemblées les unes aux autres et formant un ensemble non identifiable. La présence de ces structures, érigées après la construction du bâtiment E et probablement une conséquence directe de la destruction d'Argilos par l'armée de Philippe II, altérèrent

¹⁹² Voir Figures 29.

considérablement le sol de terre battue de la salle E3 tout en réutilisant une grande partie du mur est d'origine. Néanmoins, les fouilles révélèrent, entre le mur séparant les salles E2 et E3 et la fondation grossière située à l'ouest, deux hydries et une marmite. Ces quelques données concernant la salle E3 ne nous permettent pas d'identifier avec certitude la fonctionnalité de cette dernière. Pour y parvenir, il serait pertinent de détruire le mur plus récent et d'atteindre le sol d'origine de cette pièce et d'en analyser le contenu. La dernière pièce du bâtiment E, la salle E2, caractérisée par une imposante superficie carrée de terre battue et compactée de 5.14 x 5.14 m, contenait plusieurs structures et artefacts spécifiques dont un foyer central, les restes d'une baignoire situés dans l'angle des murs sud et est, un collier, une hydrie, un stamnos du V^e siècle avant notre ère et un skyphos¹⁹³ attique à figure rouge.

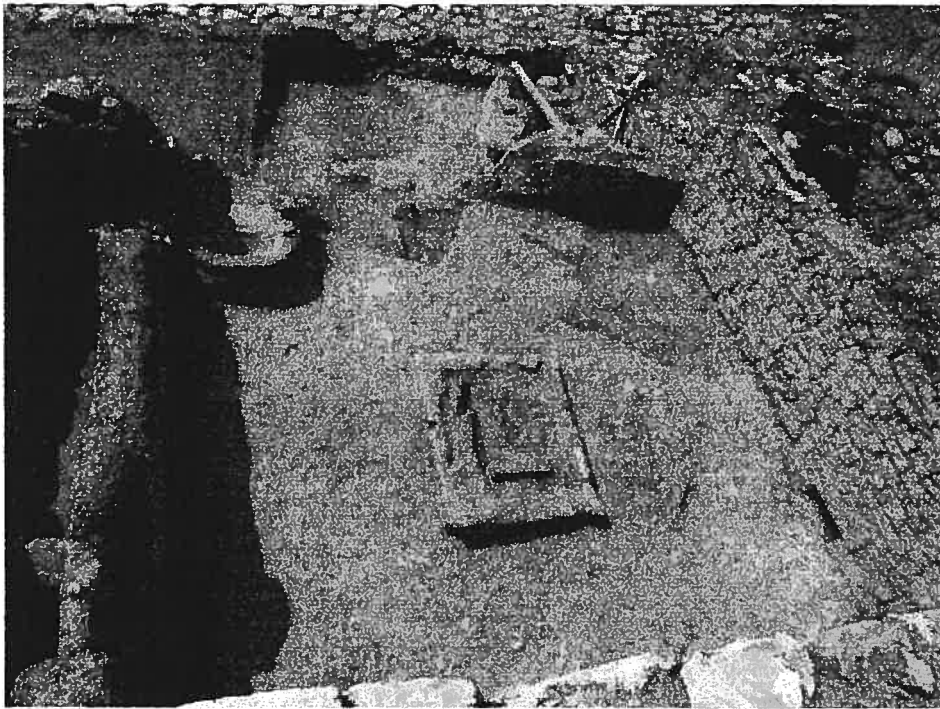


Figure 30
Argilos - Vue S de la Salle E2

¹⁹³ Datation : 440-430 avant notre ère.

La fonction des deux ouvertures pratiquées au niveau du sol dans le mur ouest - forme rectangulaire - et dans le mur sud - forme carrée - n'est pas encore bien définie, mais deux hypothèses furent retenues : l'ouverture du mur sud servirait à l'évacuation des eaux usées, ce qui renforcerait l'hypothèse d'une cour intérieure pour la salle E1 et l'ouverture dans le mur ouest serait un cache pour des objets de valeur.

3.5 - Interprétation du bâtiment E

Une demeure grecque conventionnelle était constituée d'une aire carrée ou rectangulaire divisée en trois sections : une cour intérieure à l'avant et deux salles indépendantes l'une de l'autre à l'arrière¹⁹⁴. L'une des deux salles devait généralement servir d'oikos familial et posséder un foyer fixe ou un brasero. Prenant en considération ces caractéristiques physiques qui sont l'apanage du bâtiment E d'Argilos, les dimensions imposantes et la qualité des matériaux et de l'assemblage utilisée lors de la construction de ce dernier mettent en doute l'hypothèse d'une construction privée typiquement grecque.

Malgré la présence de deux antéfixes représentant des têtes de béliers sur l'aire de circulation, la configuration interne du bâtiment E - cour intérieure sur toute la longueur de la structure, une salle d'entreposage et une grande salle ayant en son centre un foyer rectangulaire fixe - et la présence d'une mettent en doute la théorie d'un lieu sacré. En effet, aucun artéfact à vocation cultuelle ne fut retrouvé à l'intérieur du bâtiment ou à proximité de ce dernier.

¹⁹⁴ Les restes d'une de ces habitations furent découverts à environ 2.50 mètres à l'est du bâtiment E (voir figure 24).

La superficie et le schéma interne du rez-de-chaussée, la présence d'artéfacts domestiques, la découverte de deux antéfixes et la double fonction du foyer central suggèrent que le bâtiment E soit une construction publique. L'examen de l'âtre autorise l'hypothèse d'un lieu pour les « symposia » car sa disposition centrale, à l'intérieure d'une grande pièce carrée, et sa plaque d'argile étaient indispensables pour fournir chaleur, lumière et nourriture lors des réunions communautaires¹⁹⁵. Cependant, l'absence de « bancs » adossés sur les quatre murs¹⁹⁶, d'un recouvrement mural en stuc et le choix d'un plancher en terre battue au lieu d'une surface cimenté mettent en doute l'hypothèse d'un lieu servant à la bonne séance des « symposia » grecques¹⁹⁷. De plus, la présence d'une baignoire à l'intérieur de cette pièce est en contradiction avec les données connues, car cet appareil utilitaire n'avait aucune utilité dans une salle de réunion accueillant des dignitaires locaux et étrangers. Ces quelques arguments opposés à l'identification d'un lieu pour les « symposia » sont favorables pour avancer l'hypothèse d'un Prytanée¹⁹⁸. En effet, les similarités du bâtiment E avec une construction privée furent délibérés pour bien accueillir les étrangers de marque en leur fournissant un lieu communautaire confortable : foyer et baignoire. Les grandes dimensions, les deux antéfixes et la qualité de construction furent également de mise pour illustrer la richesse et l'hospitalité argilienne.

¹⁹⁵ Bergquist, B. « Sympotic Space : A Function Aspect of Greek Dining-Rooms » in Murray O., *Sympotica : a symposium on the symposion*. New York : Oxford University Press, 1990, p. 37.

¹⁹⁶ Boardman, J. « *Symposion Furniture* » in O. Murray, *Sympotica : a symposium on the symposion*. New York : Oxford University Press, 1990, p. 122.

¹⁹⁷ Bookidis, N. « Ritual Dining in the Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth : Some Questions » in O. Murray, *Sympotica : a symposium on the symposion*. New York : Oxford University Press, 1990, p. 89.

¹⁹⁸ Miller, S. G. *The Prytaneion; its function and architectural form*. Berkeley : University of California Press, 1978. 258 p.

Conclusion

L'objectif principal de cette étude était de déterminer la fonction du foyer rectangulaire retrouvé lors des fouilles du bâtiment E d'Argilos. À fin de formuler un raisonnement éclairé et vérifiable, il fut primordial de consacrer le premier chapitre à une analyse littéraire succincte permettant de cerner la conception antique de l'âtre fixe : les flammes devaient servir autant à la cuisson des aliments, à la production de chaleur et de lumière et de lien direct avec la déesse du foyer, Hestia, et par conséquent l'ensemble du panthéon grec. Toutefois, l'insuffisance de données littéraires tangibles et vraisemblables, ne prouve pas hors de tout doute la présence d'une fonction unique pour chacun des foyers.

Grâce à l'identification de ce concept antique et des renseignements archéologiques, il fut possible de réaliser deux tableaux comparatifs précis et fonctionnels regroupant vingt-quatre foyers répartis sur treize sites d'origine grecque. Le deuxième chapitre présente les données essentielles sur le lieu de découverte de chaque âtre (région, cité, bâtiment) ainsi que sa datation, ses matériaux, ses dimensions externes et internes, son élévation et son contenu. Ces informations permirent d'identifier la fonction première de chacun d'entre eux. Toutefois, il est possible qu'une seconde utilité ne puisse être identifiée dans les restes archéologiques par le manque de données concrètes dans les rapports de fouilles concernant les artefacts retrouvés à l'intérieur ou à proximité des foyers. Plusieurs autres sites archéologiques d'origine grecque révélèrent la présence de foyer fixe. Cependant, ils furent omis, dans ce présent ouvrage, soit par l'absence d'informations

techniques précises¹⁹⁹ (dimension, élévation, contenu, etc.) ou des formes non rectangulaires²⁰⁰.

Les résultats de l'analyse linguistique du premier chapitre et l'élaboration des tableaux comparatifs du second chapitre permirent d'entamer un examen adéquat du foyer retrouvé dans le bâtiment d'Argilos. Ce dernier, formé de quinze blocs de pierre surélevés de 0.20 m., put être associé à l'aspect physique (rectangulaire) et utilitaire (cuisson des aliments) de ceux d'Amotopos, de Corinthe, d'Érétrie, d'Halieis, de Lousoi, de Méronée et de Ténos. Il est également vraisemblable que ce foyer ait eu une seconde utilité en tant qu'appareil fournissant chaleur et lumière pour le confort de ses utilisateurs ce qui expliquerait les similarités physiques et utilitaires avec ceux retrouvés sur les sites d'Abdère, d'Athènes, de Corinthe, de Délos, de Thasos et de Vari.

Finalement, le présent travail démontre que pour contrer la difficulté de déterminer la fonction spécifique d'un outil domestique ou public, il est impératif de définir préalablement la conception que ces utilisateurs avaient de ce dernier. En éliminant ainsi les généralisations modernes, il est possible de réaliser une étude adéquate, approfondie et objective. Par conséquent, il serait logique d'effectuer des études spécifiques sur les autres éléments retrouvés dans le bâtiment E pour ensuite les jumeler à l'examen des éléments architecturaux et faciliter l'identification de cet édifice public qui fut vraisemblablement un prytanée.

¹⁹⁹ Ex. : Isthme, Néandrie et Phaestum.

²⁰⁰ Ex. : Némée.

Bibliographie

- Anderson, H.D et al. "Urbanization in the Mediterranean in the 9th to 6th Centuries BC." *Acta Hyperborea* Vol. 7(1997): p.17 - 227.
- Archaeological Institute of America. "Archaeological News : Tenos - Temple of Poseidon and Amphitrite." *American journal of archaeology* Vol. 7 (1903): 121.
- Bonias, Z., and J. Perreault. "ARGILOS, H APXAIOTERH ELLHNIKH APOIKIO STHN QRAKIKH PERIOXH TOY STRUMONA." *ANDROS KA IXALKIDIKH. PRAKTIKA SUMPOSIU, ANDRIAKA XRONIKA* 29 (1998): pp. 176-179.
- Bookidis, N., and R. S. Stroud. *The Sanctuary of Demeter and Kore : Topography and Architecture, Corinth ; v. 18, pt. 3.* Princeton, N.J.: American School of Classical Studies at Athens, 1997.
- Boyd, T. D., and W. Rudolph. "Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report IV: The Lower Town of Halieis, 1970-1977." *Hesperia* Vol. 47 (1978): 328-355.
- Bruneau, P. *L'îlot de la maison des comédiens.* Paris: E. De Boccard, 1970.
- Cable, C. *The Greek House : a Bibliography.* Monticello, Ill.: Vance Bibliographies, 1984.
- Cahill, N. *Household and City Organization at Olynthus.* New Haven, Conn.: Yale University Press, 2001.
- Camp, J. McK. *The Athenian Agora : Excavations in the Heart of Classical Athens, New aspects of antiquity.* New York., 1986.
- Catling, H. W. "Archaeology in Greece 1983-84." *Archaeological Reports* Vol. 30 (1984): 26.
- Catling, H. W. "Archaeology in Greece 1984-85." *Archaeological Reports* Vol. 31 (1985): 23.
- Chamonard, Joseph. *Le quartier du théâtre : étude sur l'habitation délienne a l'époque hellénistique.* Paris: Boccard, 1922.

- Daremberg, C., and E. Saglio. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. Graz, Austria: Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1969.
- Desautels, Jacques. *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*. [Québec]: Presses de l'Université Laval, 1988.
- Dinsmoor, W.B. *The Architecture of Ancient Greece : an Account of its Historic Development*. New York: Norton, 1975.
- École française d'Athènes. "Chronique des fouilles en 1951 : Delphes." *Bulletin de correspondance hellénique* Vol. 76 (1952): 249-250.
- École française d'Athènes. "Thasos, Foyer VIIe s." *Bulletin de correspondance hellénique* Vol. 85 (1961): 933-935.
- École française d'Athènes. "Thasos, Foyer VIIe s." *Bulletin de correspondance hellénique* Vol. 88 (1964): 80.
- Étienne, Roland, and Jean-Pierre Braun. *Ténos I*. Athènes : École Française d'Athènes ; Diffusion de Boccard, 1986.
- Ginouvès, R. "Une salle de bains hellénistique à Delphes." *Bulletin de correspondance hellénique* 76 (1952): 541-561.
- Graham, J. W. "Olynthiaka." *Hesperia* Vol. 23 (1945): 320-346.
- Graham, J. W. "Notes on Houses and Housing-Districts at Abdera and Himera." *American Journal of Archaeology* 2nd, vol.76 (1972): 295-301.
- Grandjean, Y. *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque*. Vol. 2 v. Paris, 1988.
- Hadjimihali, A. *La maison grecque*. Athènes, 1949.
- Hammond, N. G. L. "Hellenistic Houses at Ammotopos in Epirus." *British School at Athens* Vol. 48 (1953): 135 - 140.
- Hammond, N. G. L. *Epirus: the Geography, the Ancient Remains, the History and the Topography of Epirus and Adjacent Areas*. Oxford: Clarendon Press, 1967.
- Hammond, N. G. L. "The Establishment and Consolidation of the Kingdom of Macedonia." *Macedonia*, no. 66-67 (1983).

- Hägg, R., and D.N. Konsola. *Early Helladic Architecture and Urbanization : Proceedings of a Seminar held at the Swedish Institute in Athens, June 8, 1985*. Göteborg: P. Åströms, 1986.
- Hellmann, M-C. *L'architecture grecque*. Paris: Picard, 2002.
- Jameson, M. H. "Excavations at Porto Cheli and Vicinity, Preliminary Report I : Halieis, 1962-1968." *Hesperia* Vol. 38 (1969): 311-342.
- Jones, J. E., A. J. Graham, and L. H. Sackett. "An Attic Country House below the Cave of Pan at Vari." *The Annual of the British School at Athens* Vol. 68 (1973): 355-452.
- Karadedos, G. "Ysteroklasiko spiti ste Maraneia Thrakes." *Egnatia* Vol. 2 (1990): 265-297.
- Lawrence, A.W. *Greek Architecture*. 2ed. Harmondsworth: Penguin Books, 1967.
- Lazaridis, D. "Gelina Eidailia Abderon." *Praktika tes en Athenais Archaialogikes Hetaireias* 75 (1960).
- Lazaridis, D. "AMFIPOLIS KAI ARGILOS." *ARXAIES ELLHNIKES POLEIS* 13 (1972): 69-70.
- Mitsopoulos-Leon, V. "Lousoi, 100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen 1898 - 1998." *Sonderschriften* Vol. 31 (1998): 186-188.
- Miller, S. G. *The Prytaneion; its Function and Architectural Form*. Berkeley : University of California Press, 1978.
- Murray, O. *Symptica : a Symposium on the symposium*. New York : Oxford University Press, 1990.
- Nevett, L.C. *House and Society in the Ancient Greek World*. Cambridge: Cambridge University Press, 1999.
- Nicholas, K. R. "Book Review : Tenos II." *American Journal of Archaeology* Vol. 96 (1992): 564-565.
- Reber, K. "Les activités de l'École Suisse d'Archéologie en Gèce 1985 - 1988 : Die Grabungen im Westtorquarier." *Antike Kunst* 32 (1989): 108-114.

- Reichel, W. , and A. Wilhelm. "Das Heiligthum der Artemis zu Lusoi." *Österreichischen Jahreshfte* Vol. 4 (1901).
- Rider, B.C. *The Greek House : its History and Development from the Neolithic Period to the Hellenistic Age*. Cambridge: Cambridge University Press, 1965.
- Robinson, D. M. "The Third Campaing at Olynthus." *American Journal of Archaeology* Vol. 39 (1935): 210-247.
- Robinson, D. M., and J. W. Graham. *Excavation at Olynthus VIII*. Baltimore: Johns Hopkins University, 1938.
- Robinson, D. M. "The Fourth Campaing at Olynthus." *American Journal of Archaeology* Vol. 43 (1939): 48-77.
- Roscher, W.H. *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*. Hildesheim: G. Olms, 1965.
- Salviat, F. "Thasos, foyer archaïque." *Bulletin de correspondance hellénique* Vol. 70 (1946): 418-420.
- Shear, T. L. "The Athenian Agora : Excavations of 1971." *Hesperia* Vol. 42 (1973): 146-156.
- Society for the Promotion of Hellenic Studies. "Halieis 2001-2002." *Archaeological Reports 2002* (2002): 25.
- Stillwell, R. *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*. Princeton : Princeton University Press, 1976.
- Tournavitou, I. *The "Ivory House" at Mycenae*. London: British School at Athens, 1995.
- Young, R. S. "Industrial District of Ancient Athens : Houses of the Fifth and Fourth Centuries." *Hesperia* Vol. 20 (1951): p.135 - 252.

Tableau 1 : Informations sur les foyers

	Site	Région	Structure	Datation	Fonction Première
1	Argilos	Macédoine	Bâtiment E, Salle E2	Première moitié du V ^e siècle	Cuisson des aliments
2	Abdère	Thrace	Maison B, Pièce 7	Première moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
3	Abdère	Thrace	Maison B, Pièce 13	Première moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
4	Ammotopos	Épire	Maison 1	III ^e - II ^e siècle	Cuisson des aliments
5	Athènes	Attique	Maison, pente nord de l'Aréopage	IV ^e siècle	Chaleur et lumière
6	Corinthe	Corinthe	Bâtiment J-L : 21	V ^e siècle	Cuisson des aliments
7	Corinthe	Corinthe	Bâtiment K-L : 23-24	V ^e siècle	Cuisson des aliments
8	Corinthe	Corinthe	Bâtiment K-L : 24-25	V ^e siècle	Cuisson des aliments
9	Delphes	Phocide	Salle de bains	Époque hellénistique	Chaleur et lumière
10	Delphes	Phocide	Structure inconnue	Époque archaïque	Culte et sacrifice
11	Érétrie	Eubée	Maison 2, Pièce A	Première moitié du IV ^e siècle	Cuisson des aliments
12	Halieis	Argolide	Maison 7, Pièces 16-17	Époque hellénistique	Cuisson des aliments
13	Lousoi	Arcadie	Maison à Péristyle	Helladique récent	Cuisson des aliments
14	Maronée	Thrace	Habitation	IV ^e siècle	Cuisson des aliments
15	Olynthe	Chalcidique	Maison A vi 6, Pièce E	Deuxième moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
16	Olynthe	Chalcidique	Maison A vi 10, Pièce A	Deuxième moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
17	Olynthe	Chalcidique	Maison A vii 2, Pièce A	Deuxième moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
18	Olynthe	Chalcidique	Maison A vii 6, Pièce J	Deuxième moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
19	Olynthe	Chalcidique	Maison B vi 2, Pièce E	Deuxième moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
20	Ténos	Cyclades	Pièce O III	Fin du III ^e siècle	Cuisson des aliments
21	Thasos	Mer Égée	Le mur des théores	V ^e - IV ^e siècle	Culte et sacrifice
22	Thasos	Mer Égée	Maison B, Salles 8-9	Première moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
23	Thasos	Mer Égée	Maison B, Salle 5	Première moitié du IV ^e siècle	Chaleur et lumière
24	Thasos	Mer Égée	flot 1	Fin du VI ^e siècle	Chaleur et lumière
25	Vari	Attique	Villa, Pièce IV	Fin du III ^e siècle	Chaleur et lumière

ND : Information non-disponible.

Tableau 2 : Caractéristiques des foyers

	Site	Matériaux	Dimensions Externes	Dimensions Internes	Élévation	Contenu
1	Argilos	15 blocs de pierre	1.00 x 1.70 m.	0.70 x 1.40 m.	0.20 m.	C / P / RO / T / TC
2	Abdère	4 blocs de pierre	1.03 x 1.29 m.	ND	ND	C
3	Abdère	4 blocs de calcaire	0.78 x 1.03 m.	ND	ND	C
4	Ammotopos	4 blocs de calcaire	2.00 x 2.00 m.	1.30 x 1.30 m.	0.10 m.	C / RO / T
5	Athènes	Briques cuites	0.82 x 0.75 m.	ND	0.09 m.	C
6	Corinthe	Pierres	ND	ND	ND	C / TC
7	Corinthe	Pierres	0.65 x 2.10 m.	ND	0.30 m.	C / TC
8	Corinthe	Pierres et plâtre	1.11 x 1.30 m.	ND	0.40 m.	C / CB
9	Delphes	Blocs de calcaire	1.68 x 1.66 m.	0.78x 0.78 m.	0.20 m.	C
10	Delphes	Plaques de terre cuite	1.15 x 1.43 m.	ND	ND	C / T
11	Érétrie	blocs de pierre	0.87 x 1.98 m.	0.72 x 1.83 m.	ND	C / CB / RO / T
12	Halieis	blocs de calcaire	1.00 x 1.00 m.	0.65 x 0.65 m.	ND	C / CB / RO / T
13	Lousoi	10 blocs de pierre	1.15 x 1.50 m.	1.00 x 1.35 m.	0.10 m.	C / RO / T
14	Maronée	Plaque de marbre	2.00 x 2.00 m.	1.35 x 1.35 m.	ND	C / RO
15	Olynthe	4 bloc de calcaire	1.25 x 1.45 m.	0.88 x 1,08 m.	0.12 m.	CP
16	Olynthe	4 bloc de calcaire	1.35 x 1.50 m.	1.00 x 1.15 m.	0.12 m.	CP
17	Olynthe	4 bloc de calcaire	1.20 x 1.20 m.	0.92 x 0.92 m.	0.12 m.	CP
18	Olynthe	4 bloc de calcaire	1.26 x 1.53 m.	0.95 x 1.19 m.	0.12 m.	CP
19	Olynthe	8 blocs de calcaire	1.15 x 1.25 m.	0.85 x 0.95 m.	0.12 m.	CP
20	Ténos	Pierres et argile	0.80 x 0.80 m.	ND	ND	C / RO / T
21	Thasos	Marbre jaune et gneiss	0.72 x 1.20 m.	0.62 x 1.10 m.	0.31 m.	C / T
22	Thasos	Plaque de marbre	1.20 x 1.05 m.	1.00 x 0.85 m.	0.23 m.	C / CB / TC
23	Thasos	Blocs de gneiss et de marbre	1.25 x 0.60 m.	0.45 x 0.40 m.	0.30 m.	C / T / TC
24	Thasos	Briques cuites	1.00 x 0.80 m.	0.40 x 0.40 m.	0.16 m.	CB
25	Vari	Pierres et Tessons	0.85 x 1.00 m.	0.60 x 0.75 m.	ND	C / T

C : Cendres.
 CB : Charbon de bois.
 CP : Cendres pures.
 ND : Information non-disponible.
 P : Plaque d'argile
 RO : Restes organiques
 T : Tessons (fragments de céramique).
 TC : Traces de combustion.

Schéma : Représentation des trois catégories des foyers

Non soigné 10

Culte et sacrifice ——— Rectangulaire

Soigné 21

Non soigné 5, 24, 25

Chaleur et lumière ——— Rectangulaire

Soigné 2, 3, 9, 15, 16, 17, 18, 19, 22, 23

Non soigné 6, 20

Cuisson des aliments ——— Rectangulaire

Soigné 4, 7, 8, 11, 12, 13, 14

Les trois catégories

Foyer rectangulaire à assemblage soigné ou non soigné servant de lieu culturel

Foyer rectangulaire à assemblage soigné ou non soigné procurant chaleur et lumière

Foyer rectangulaire à assemblage soigné ou non soigné servant à la cuisson des aliments